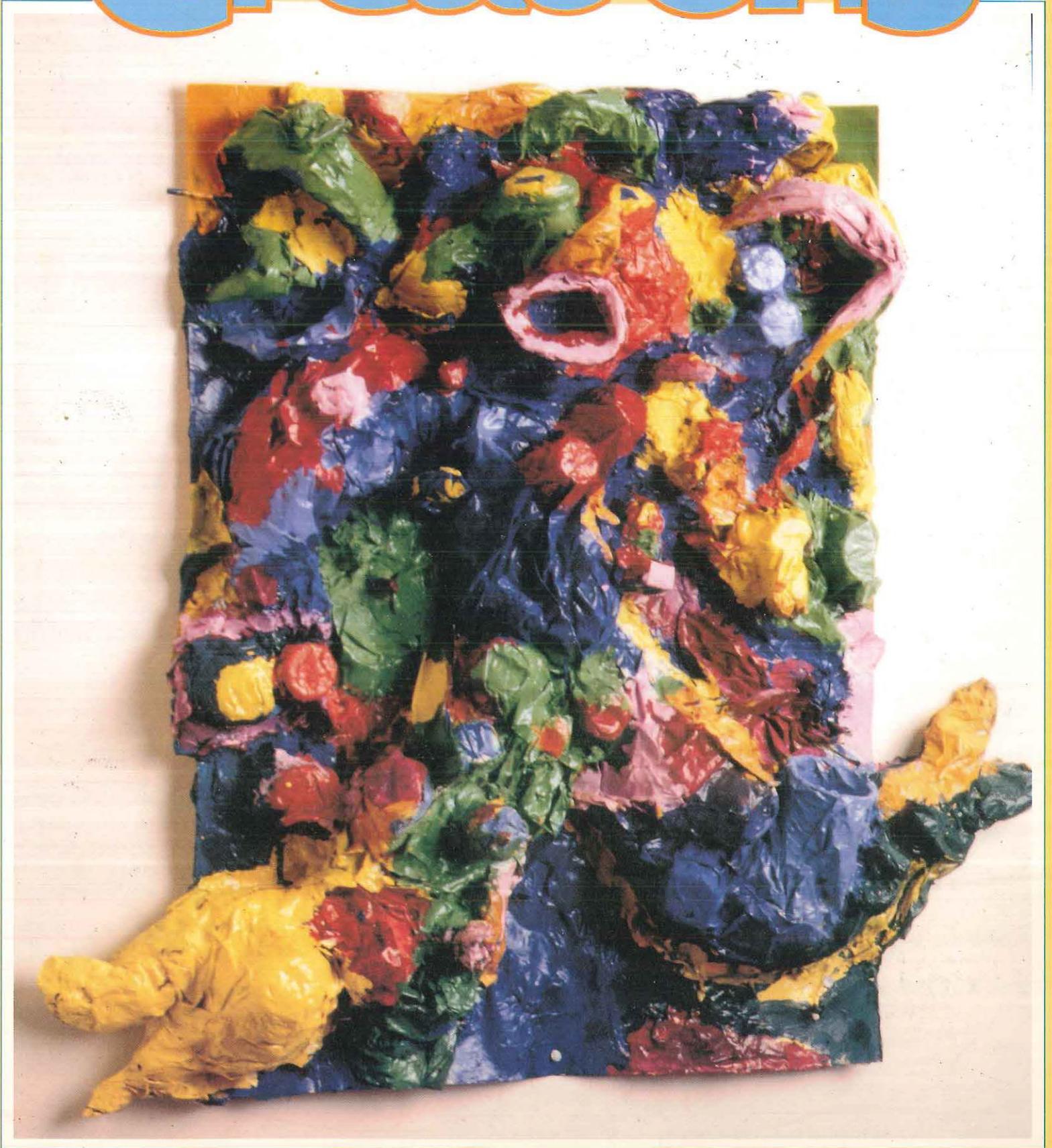


Créations



SOMMAIRE

Mars - Avril - Mai - 1992 - n° 55

- 3** A la manière de Paul KLEE
Micheline LENIK
- 6** Claire JALLOIS
Paul GRENET, Éric DEBARBIEUX
- 8** Objets de poésie, poésie des objets.
Michel FOUCAULT
- 14** Les peintures au feutre
de Claude AVELINE
Yvon DUFRENE
- 19** Maximonstres à la bibliothèque
Mireille GAY, Bernadette ZIMMER
- 24** Des boîtes et des livres-objets
Sylvie PAYSANT, Janine POILLOT
- 30** Les ballets contemporains
de Saint-Étienne
J.-F. BIZIEAU
- 35** La photocopie créative
A. FRANÇOIS
- 38** BD
Geoffroy MEYER
- 40** Mosaïque gallo-romaine
Marc PETETIN
- 43** Un fichier en préparation :
Techniques d'arts graphiques

PHOTOGRAPHIES : Micheline LENIK : p. 3, 4, 5 - Paul GRENET : p. 6, 7 - J. ROUDIER : p. 8, 9, 10, 11, 12, 13 - Yvon DUFRENE : p. 14, 15, 16, 17, 18, - P. BECDELIÈVRE : p. 19, 20, 21, 22, 23 - Janine POILLOT : p. 24, 25, 26, 27, 28, 29 - G. ALLEMAND : p. 32 (en haut, à gauche) - J.-F. BIZIEAU : p. 30, 31, 32, 33, 34 - A. FRANÇOIS : p. 35, 36, 37 - Marc PETETIN : p. 40, 41, 42.

Édito

Continuer ? Oui... Mais pourquoi ?

En cette époque où le monde de l'édition se penche avec inquiétude sur ses bilans, la tentation est grande de se remettre en question et de se demander si nos efforts ne seraient pas mieux rentabilisés au service de productions accrochant plus facilement le public.

Est-ce aller à contre-courant que de prôner les vertus de la créativité et demander aux parents et aux enseignants de favoriser l'épanouissement des facultés créatrices des enfants dont ils ont la charge, dans un monde où les « filières » s'essaient avec plus ou moins de succès à déboucher sur un « emploi », seul garant permettant d'éviter la relégation parmi les « exclus » ?

L'art n'a pas souvent fait bon ménage avec la réussite – sociale – bien entendu. On pourrait aller jusqu'à dire, que dans ce domaine, la réussite est suspecte pour ce qu'elle suppose de conformité aux normes et à la mode.

Il nous faut bien reconnaître que *CRÉATIONS* n'a pas réussi, comme il se l'était proposé, à déborder largement du cercle des enseignants et que, dans ce cercle, il continue à ne toucher qu'une poignée de fidèles. Faut-il pour autant jeter l'éponge et se reconvertir dans des activités moins ingrates ?

Malgré cette audience confidentielle nous avons décidé de continuer.

Et cela parce que – nous aimerions être démentis – nous croyons être à peu près les seuls à défendre un certain nombre d'idées face à « l'élite », d'une part, pour qui l'expression enfantine n'a pas de valeur réelle et, d'autre part, face à l'indifférence du plus grand nombre pour qui la qualité de la création se mesure au niveau des enchères atteintes dans les grandes galeries mondiales.

CRÉATIONS va donc continuer à associer, dans une même revue, les productions des enfants, pour qui les arts graphiques s'inscrivent dans un besoin d'activité comparable à celui de courir ou de parler, à celles d'adultes qui se veulent – c'est une profession de foi – artistes.

Ce qui nous intéresse dans les productions des enfants, ce n'est pas le résultat, car les critères de réussite sont toujours discutables. Ce dont nous voulons témoigner, c'est que le besoin de créer existe toujours, qu'il est un besoin vital et qu'un être ne saurait s'épanouir si ce besoin n'est pas satisfait. Cela, il faut continuer à le montrer pour que les adultes ne l'oublent pas et que les metteurs au point de programmes scolaires – fol espoir ? – en tiennent compte.

Ce que nous montrons est-il beau ? Là n'est pas l'essentiel. Ce qui compte pour nous, c'est de multiplier les témoignages d'expériences qui aideront les adultes à créer les conditions indispensables à la satisfaction du besoin de création et qui permettront peut-être aux enfants de trouver, momentanément, leur voie.

Alors, pourquoi des adultes ?

Il est vrai qu'il est difficile de ne pas associer la notion d'artiste à celle du beau. Mais, là aussi, ce n'est pas ce qui nous guide dans notre choix. L'artiste arrivé, qui reproduit toute sa vie le même tableau qui a fait sa gloire, ne nous intéresse pas. Ce que nous privilégions, c'est l'artiste en perpétuelle recherche, celui qui abandonne la peinture qui a fait sa réussite pour se lancer dans la sculpture ou toute autre technique qu'il n'a pas encore expérimentée.

L'art est-il un moyen de communication ? Sans doute, mais à condition que l'artiste, comme l'enfant, communique d'abord avec lui-même. Et il est salutaire que certains sachent se contenter de cette communication intime : il est toujours inquiétant d'aller chercher sa « reconnaissance » chez les autres.

Cela étant dit, et bien que la poursuite de *CRÉATIONS* nous mette en accord avec nous-mêmes, nous aimerions connaître votre avis, vous abonné-lecteur, afin de savoir si, au-delà de notre satisfaction personnelle, nous avons raison de persévérer.

Robert POITRENAUD

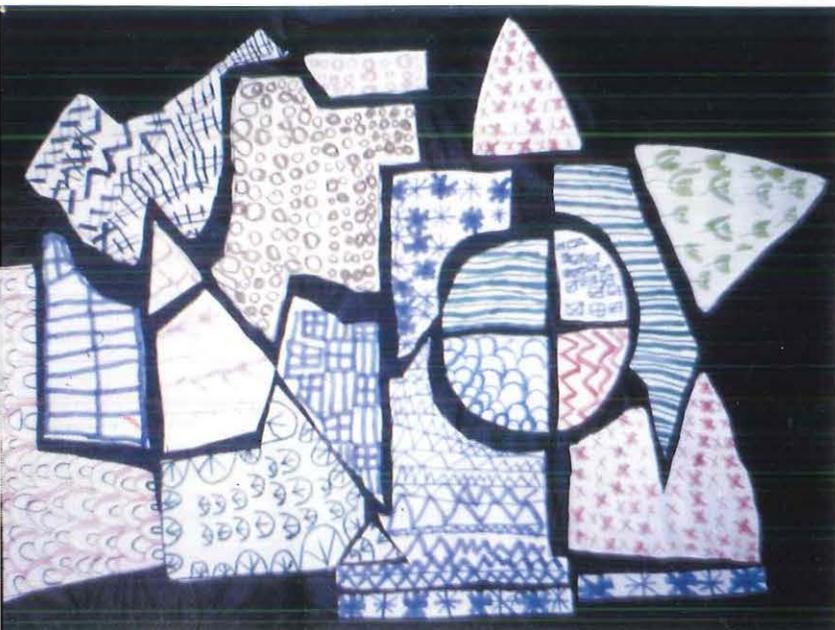
Paul Klee

A la manière de...

TRAVAIL DU BAS-RELIEF INSPIRÉ
DE L'ŒUVRE DE PAUL KLEE :

BOULE QUI SE FIGE.

Aujourd'hui 8 juin,
les enfants de l'école maternelle
de Kembs-Lœchlé sont en fête :
ils baptisent leur école du nom de Paul Klee.
A cette occasion, ils dévoilent le bas-relief
qu'ils ont réalisé avec l'aide d'un artiste graveur sur cuivre
de Rosenau, M. Chirstnacher,
et qui porte le nom de l'école.



■ Première étape

Interprétation sous forme de puzzle
Papier affiche et craies grasses.

■ Deuxième étape

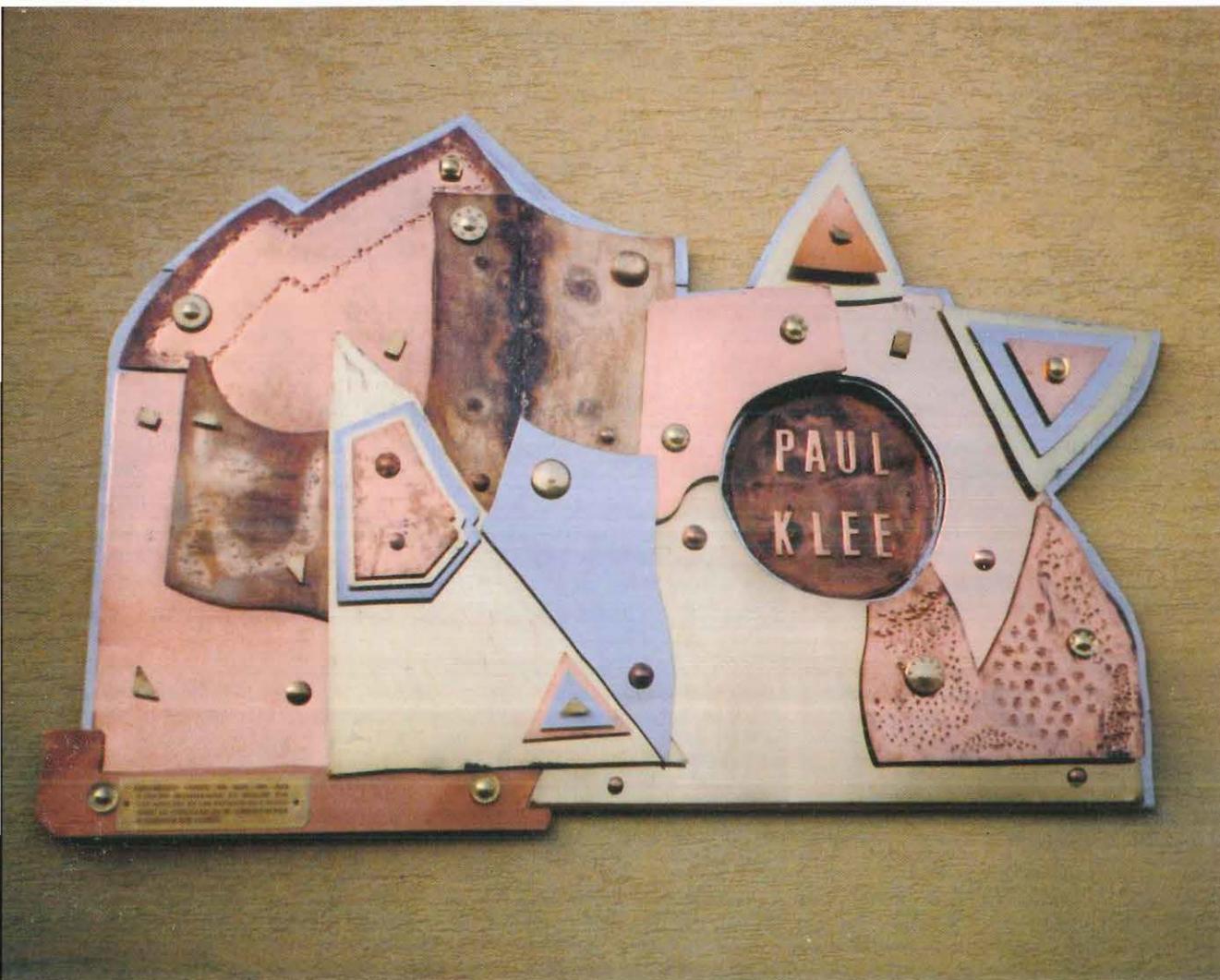
Recherches graphiques qui permettront le martelage des
différents morceaux de la plaque par les enfants.



■ Troisième étape

Bas-relief en cuivre bronze, laiton, inox et aluminium.

Polissage par les enfants, assemblage par l'artiste avec les enfants.

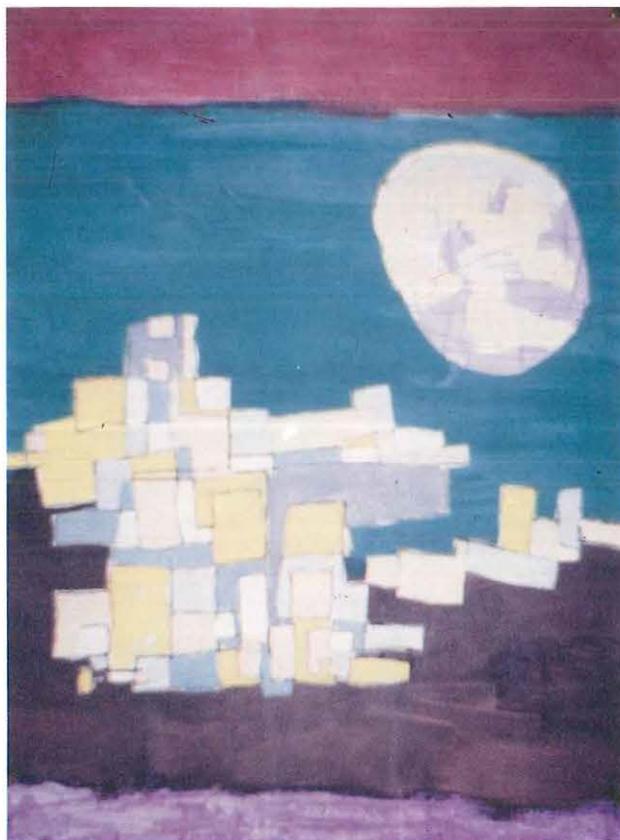


◀ Polissage par les enfants, assemblage par l'artiste avec les enfants.

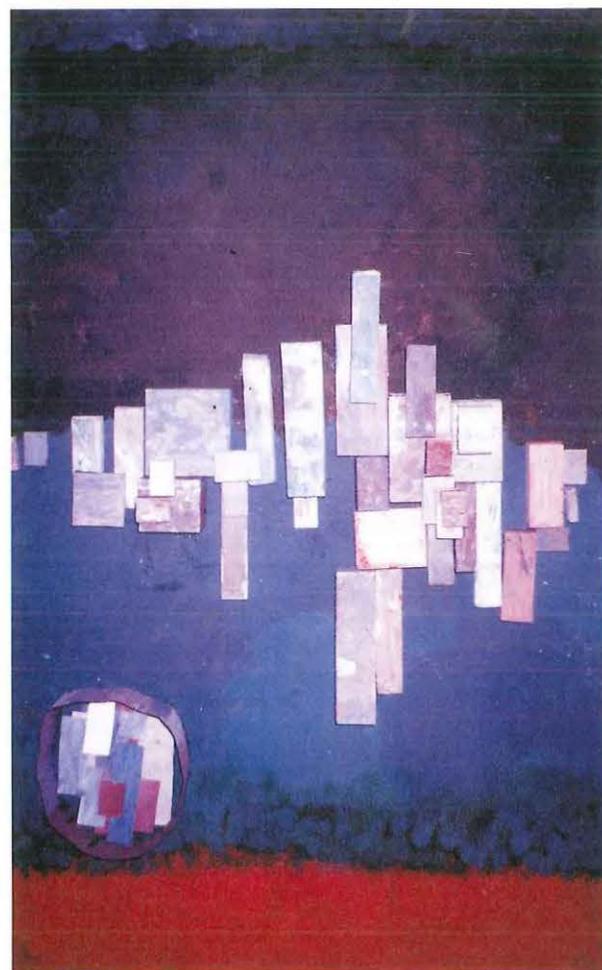
Peinture, collage de volumes en carton.

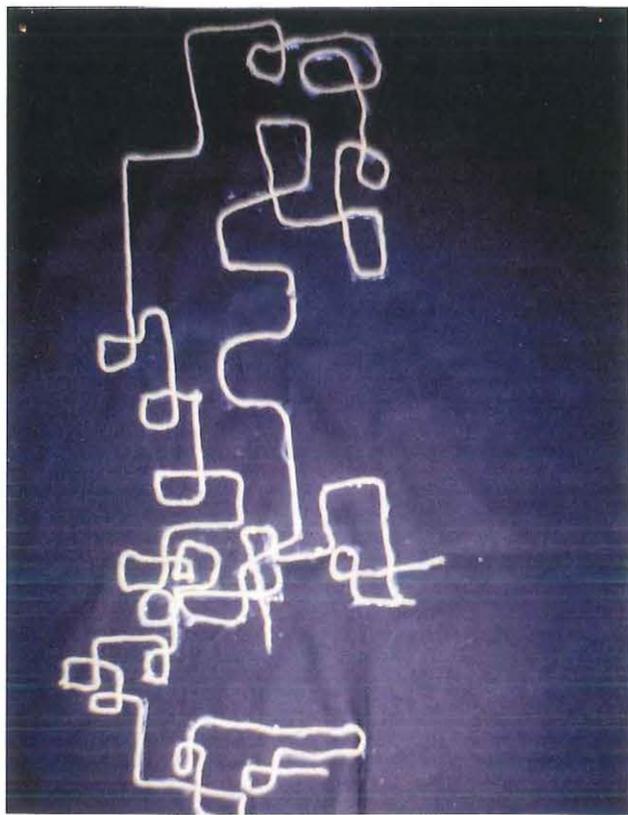
UNE SEULE ŒUVRE, PLUSIEURS TECHNIQUES.

Pendant tout un trimestre, les enfants ont travaillé à la manière de Paul Klee. Certaines de ses œuvres les ont particulièrement séduits et inspirés, notamment :
Lieu d'élection.

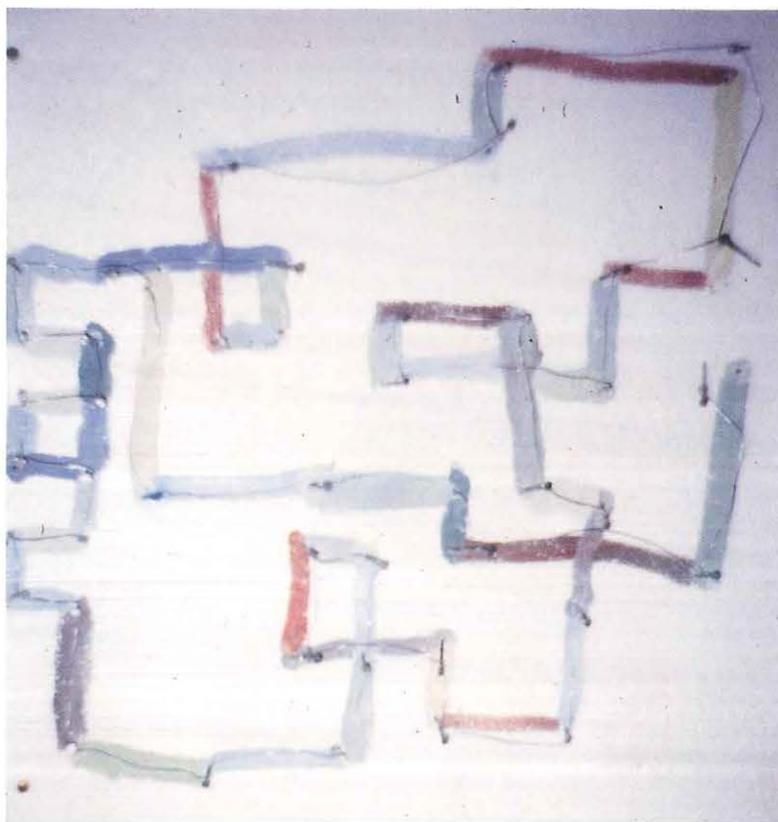


Peinture, ▶
découpage de papiers, collage.





Jeu de laine ininterrompu sur papier affiche



Chemin de clous et de fils de fer sur polystyrène



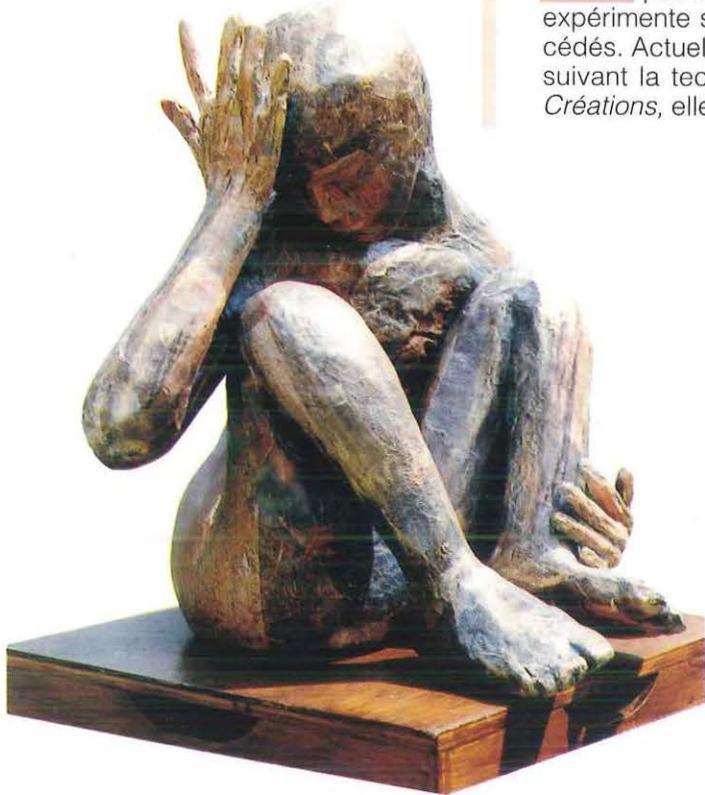
D'autres réalisations ainsi exploitées ont fait l'objet d'une exposition dans le hall de l'école, et la visite du Kunstmuseum de Bâle a clôturé la première étape de notre projet de décoration.

Une fresque, mur sensoriel d'escalade, toujours à la manière de Paul Klee, constituera la deuxième étape de notre projet et verra le jour au cours de la prochaine année scolaire.

Micheline Lenik
École maternelle Paul-Klee
68680 Kembs Loechlé

◀ *Empreintes (objets et jeux divers) dans différents matériaux (polystyrène et plâtre).*

Claire JALLOIS



Peintre discret s'il en est, Claire Jallois poursuit sa route depuis 1957, date de ses premières expositions à Marseille ou Paris. Cette discrétion n'est pas fadeur de la peinture, ni timidité dans la recherche. Au contraire, pour mieux dire, Claire Jallois expérimente sans cesse de nouvelles techniques, sans pour autant les transformer en procédés. Actuellement elle explore les aléas du papier froissé, et mêle peinture et sculpture suivant la technique du papier encollé et modelé où s'intègrent couleurs et dessin. Pour *Créations*, elle donne un peu plus à voir d'elle-même.



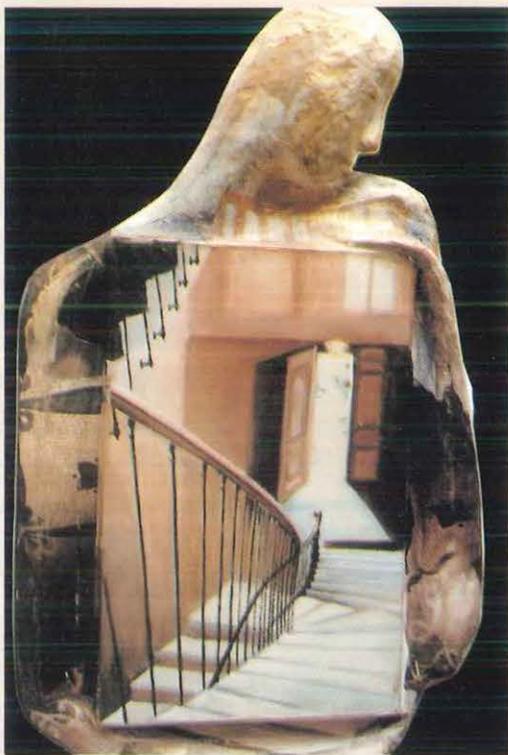
– Votre œuvre donne au spectateur une impression de sérénité. Est-ce une réalité ou un idéal à atteindre ?

– Je suis quelqu'un de tourmenté, d'exigeant. Mais j'ai dépassé peut-être une série d'épreuves. Je ne veux pas dire dans l'art ce qui est le plus tourmenté. Je n'aimerais pas donner aux autres ce qui est le moins bien. Je n'aimerais pas leur donner mes « excréments », ma face nocturne. Je ne peux abîmer le visage humain, dire la rage. Je veux lutter contre la destinée humaine, tragique et dérisoire. Dire le sens de la fugacité.

– Est-ce la peinture qui permet le mieux cette expression, cette inquiétude ?

– La peinture met plus de distance entre soi-même et ce que l'on veut exprimer. En littérature on a tendance à se raconter. La peinture touche à quelque chose de plus universel. C'est un langage très fort, qui me fait communiquer du plus profond. Ai-je un message à faire passer ? Ce qui est essentiel est une quête de la vie, un passage de soi aux autres.

La peinture c'est une corrida avec soi, une exigence, on ne sait pas où on va... même si on sait où on ne veut pas aller.

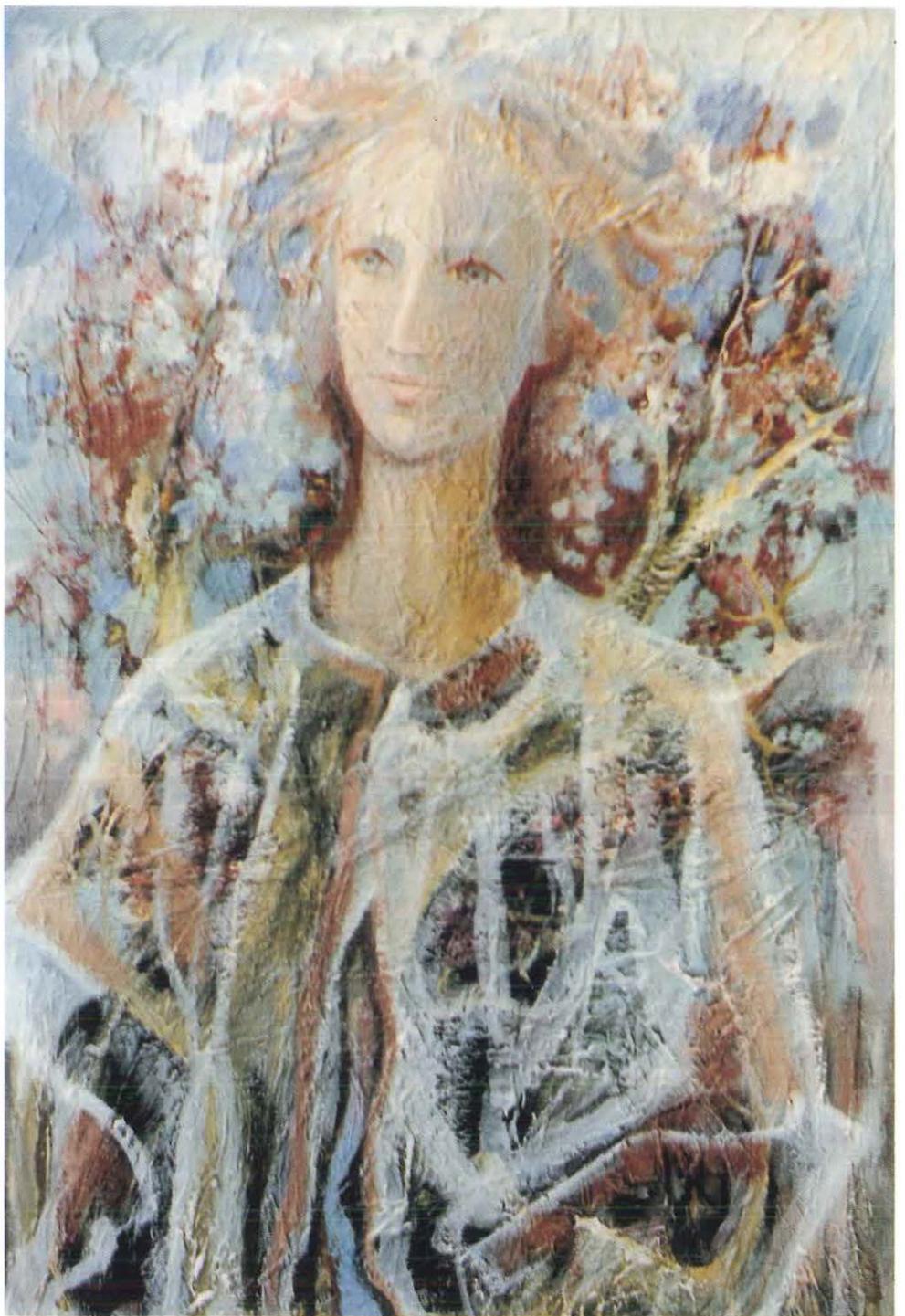


– Vous expérimentez bien des techniques, des supports, ne craignez-vous pas que cela devienne une nouvelle contrainte ?

– Le musicien fait des gammes, le peintre aussi. Je crois beaucoup au travail. On n'arrive pas sans travail acharné. Mais la technique n'est pas l'essentiel, il faut l'oublier sinon rien ne peut se passer. Si je commence ce mélange sculpture-peinture c'est pour retrouver un regard naïf, oublier ce que j'ai appris, me libérer des techniques du dessin classique. Et quand une technique nouvelle devient un procédé, je l'abandonne.

Ce que je désire ? Transformer la souffrance en sérénité. Peindre avec fascination, exaltation. C'est une souffrance avec des moments de bonheur.

**Interview Paul Grenet
Éric Debarbieux ■**



- 1957** Expositions de groupes et salons : Marseille, Nice, Cannes, Menton, Paris (Musée d'art moderne)
- 1958** Prix de la Jeune peinture méditerranéenne.
- 1959** Exposition particulière : Marseille (galerie Reboul).
Une œuvre acquise par le département des Bouches-du-Rhône.
- 1960** Exposition particulière : Marseille (galerie Capeillères).
Exposition avec Aimé Esposito - Farèse : Arles.
- 1961** Lauréate du Salon international de Peinture moderne réalisé par le Centre de documentation pédagogique de Marseille.
Nombreuses illustrations pour plusieurs grands journaux et revues.
Illustrations (lithographies en couleurs) des œuvres de Balzac, Stendhal, Flaubert (collection Garnier).
Affiche de l'Exposition internationale de la Presse médicale : Milan.
- 1963** Exposition avec Aimé Esposito - Farèse : Montpellier (galerie Vernières de Cabezon).
Exposition particulière : Marseille (galerie Da Silva).
- 1964** Exposition de groupe : Paris (galerie Valentine Descombes).
- 1966** Exposition de groupe : Cinq peintres du Val-d'Oise.
Exposition particulière : Marseille (galerie Da Silva).
- 1969** Exposition particulière : Amsterdam.
Diverses distinctions au cours d'expositions de groupes dans le département du Val-d'Oise.
- 1970** Exposition particulière sous les auspices de la ville de Toulouse.
- 1971** Exposition particulière : Grenier de Sarcelles.
- 1976** Exposition particulière : Grenier de Sarcelles.
- 1984** Exposition particulière : Martigues (galerie La Salle Basse).
- 1990** Exposition particulière : Paris (Espace Quartier Latin).



OBJETS DE POÉSIE

POÉSIE DES OBJETS

PRÉSENTATION

« Le maître profite de toute occasion d'associer les élèves à la vie artistique locale »

En 1989, le Printemps poétique de la Suze (une semaine d'animation poétique sur la ville) avait pris pour thème : **Objets de Poésie, Poésie des Objets.**

Nous (je fais partie des organisateurs de cette manifestation) avons proposé que pendant cette semaine une grande foire aux objets insolites soit organisée. Cette foire s'adressait à tous les élèves intéressés de tout établissement (maternelle, primaire, collègue) du canton de la Suze.

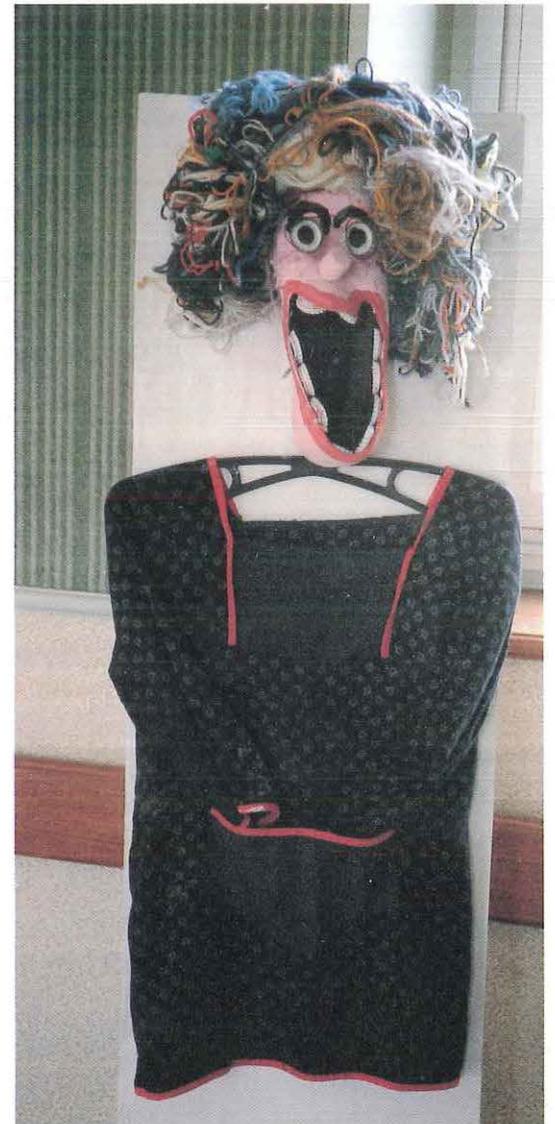
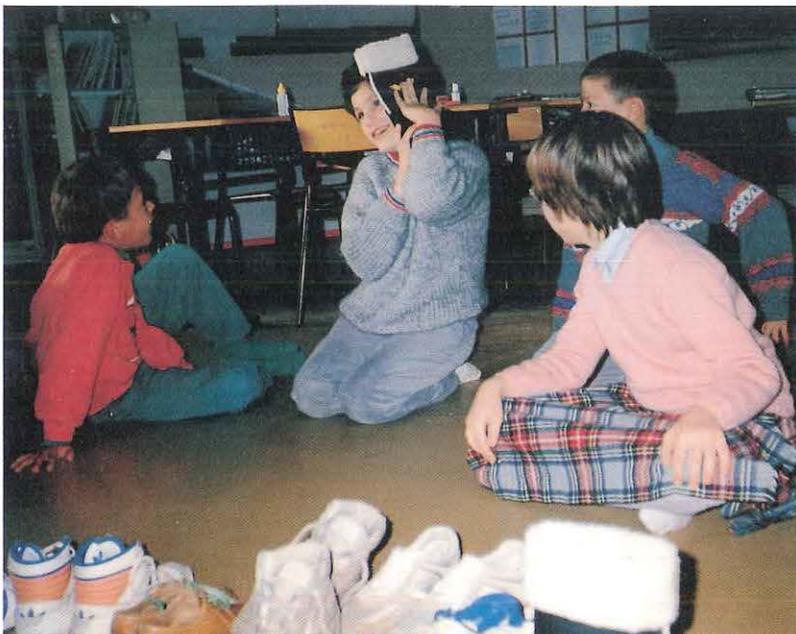
Le projet était de créer, individuellement ou en groupe, un objet insolite, inattendu, original, à partir d'un objet de récupération, en le transformant (en ajoutant, en déplaçant, en supprimant, en exagérant certains éléments), en lui ajoutant de la couleur... Il fallait oublier la fonction de départ de cet objet en ne voyant que sa forme plastique, son volume.

Exemple : oublier qu'une chaussure sert à marcher, mais la transformer en habitation, en voiture...

J'ai proposé à ma classe de CM1 qu'elle participe à cette foire. D'emblée, l'accueil a été favorable et suscite l'enthousiasme.

Ma tâche était d'aider les enfants à bâtir leurs projets de création :

- ils devaient apprendre à regarder, à sentir les objets autrement ;
- ils devaient transformer ces objets pour qu'ils échappent à la réalité et découvrir un monde imaginaire ;
- ils devaient arriver à une réalisation.



PORTER UN NOUVEAU REGARD SUR LES OBJETS

Le « déclencheur », pour moi, ce fut une photo parue dans la presse représentant une chaussure détournée de Dominique Bordenave. Nos chaussures : objets du quotidien par excellence. Elles nous accompagnent tous les jours. Leur fonction première est toujours de servir à quelque chose. Quand on demande aux enfants : « Une chaussure, c'est quoi ? ». Pragmatiques, ils répondent inmanquablement : « Ça se met aux pieds » ou « ça sert à marcher ».

La situation de départ devait provoquer une motivation en proposant de débanaliser l'habituel, le quotidien qu'on a l'habitude de vivre et auquel on ne fait plus attention, qu'on ne voit plus. Il s'agissait de faire vivre une expérience nouvelle d'un vécu habituel et habituellement perçu comme étant sans intérêt. C'est ainsi que pour le créateur, la création commence à la vision. Voir, c'est déjà une opération créatrice et qui exige un effort. Tout ce que nous voyons dans la



vie courante, subit plus ou moins la déformation qu'engendrent les habitudes. Il s'agit de voir les choses comme si on les voyait pour la première fois. Je proposai que toute la classe se déchausse et qu'on rassemble les chaussures dans un coin. Moment de surprise...

Que pouvait-on faire avec toutes ces chaussures.

On peut les ranger

Je demandai aux enfants d'inventer des jeux de rangement (par forme, par couleur, par matière, par fonction...). Il s'agissait ici d'isoler dans l'objet tous ses critères. L'enfant devait apprendre à regarder.

On peut les reconnaître avec tous nos sens

Et pas seulement avec le regard (toucher, sentir...).

Chacun à tour de rôle se passe la botte, la touche et dit ce qu'il ressent. Chacun touche l'intérieur, l'extérieur et essaie de reconnaître les différentes matières.

Les sensations procurent des émotions : c'est doux, c'est agréable...

On peut se conduire de bien des façons avec ces chaussures.

On peut les caresser, les palper, les astiquer, les jeter, les conserver, les entasser, les détruire (sous certaines conditions), les dessiner, les photographier, les choisir...

Les chaussures peuvent devenir des personnages.

On peut leur parler : « Comment t'appelles-tu ? Qu'est-ce que tu sais faire ? Que fais-tu ce soir ? As-tu beaucoup marché ? »



Un récit devient pièce de théâtre (travail oral, corporel et musical).

On peut jouer avec elles. Certains enfants proposent de les utiliser comme des marionnettes et commencent à inventer des histoires. Les chaussures deviennent des personnages, on leur parle ou alors elles parlent et les enfants leur répondent.

On peut imaginer le regard des chaussures sur nous, leur jugement, leurs pensées.

On peut leur prêter des sentiments : les chaussures sont malheureuses, ce sont un prince et une princesse...

Remarque :

Aucune situation n'a de valeur éducative en dehors de l'écho qu'elle provoque au niveau de la conscience. Le vécu des expériences est verbalisé à la fin de chaque séquence. L'écueil à éviter est que le discours ne fonctionne que sur le mode imaginaire. Il est souvent facile de se laisser embarquer dans les « cela fait penser à ». Le propos doit se situer également ailleurs. Ensemble, on cherche à dire ce qu'on a senti ou ressenti. C'est du vécu sensoriel, émotionnel qu'il faut parler également et ce n'est pas toujours facile.





Je propose de faire collecter par les enfants des matériaux de toute nature, tout ce qui peut solliciter leur imagination, leur évoquer autre chose et de regarder tout cela d'un œil neuf. Tel objet peut devenir l'élément d'un personnage, d'un animal, d'une plante ou d'autre chose.

Je leur demande de les assembler alors pour qu'ils deviennent « autre chose » soit avec de la colle forte, soit avec du fil de fer, soit en les fixant sur un support, soit de toute autre manière :

- Une chaussure et un fil électrique deviennent un escargot
- une passoire et deux chaussures deviennent une tortue.
- une chaussure et des pelotes de laine deviennent la tête de ma grand-mère, etc.

Remarques :

La difficulté au niveau de la confrontation avec les œuvres d'art est que les enfants sont comme sous le charme et après un moment d'imprégnation, ils font des créations « à la manière de » l'artiste considéré. Ce qu'ils produisent sous cette influence peut séduire mais ne constitue pas forcément pour eux un enrichissement de leurs moyens d'expression.

La verbalisation des remarques doit se situer le plus souvent possible au niveau du comment c'est fait. La difficulté est d'inviter les enfants non pas à admirer mais à s'interroger, à interroger. Le contact avec les œuvres d'art doit se comprendre dans la perspective d'une problématique de création.

On ne regarde pas de la même façon une peinture non figurative lorsqu'on a essayé de composer soi-même des surfaces colorées.

Travail interdisciplinaire

Après que les enfants aient joué (jeu dramatique, corporel, gestuel) l'histoire d'une paire de chaussures, je leur propose de l'écrire.

Confrontation avec la création contemporaine

La confrontation avec les œuvres de créateurs peut intervenir à différents moments de la démarche. Je l'ai utilisé ici comme déclencheur, comme point de départ à une création plastique.

D'une selle et d'un guidon de vélo, Picasso fait une tête de taureau. De deux autos miniatures, il fait une guenon. D'une vanne, de deux couvercles de récupération et des jambes d'un mannequin, Miro fait une jeune fille.

Tous les objets les sollicitent, tous sont pour eux un départ vers « autre chose ».

Les objets prennent pour eux une vie nouvelle et innombrable, avec un bonheur et une liberté extraordinaires. Même les objets de rebut, les déchets de toutes sortes sont pour eux matière à création.

« Picasso, écrivait Georges Salles, façonne, en primitif, des engins au pouvoir magique. Il ramasse des bouts de planche, des bâtons cassés, un manche à balai, un cadre jeté à la poubelle. Il joue avec ces débris, les assemble et se trouve soudain face à une figure monumentale chargée d'une vertu surnaturelle. Par sa texture de misère, le rebut est l'occasion de miracle... L'imaginaire éclôt plus pur dans ce tas de chiffonnier. »





LA MISE AU POINT DU PROJET

Dans cette étape, c'est la réalisation du projet qui mobilise les ressources de l'imagination. A travers le flot désordonné des propositions des étapes précédentes, les enfants choisissent celles qu'ils veulent mettre en œuvre en fonction de leur objet à réaliser.

Peu à peu se dessinent trois grandes directions de préoccupations et de recherches :

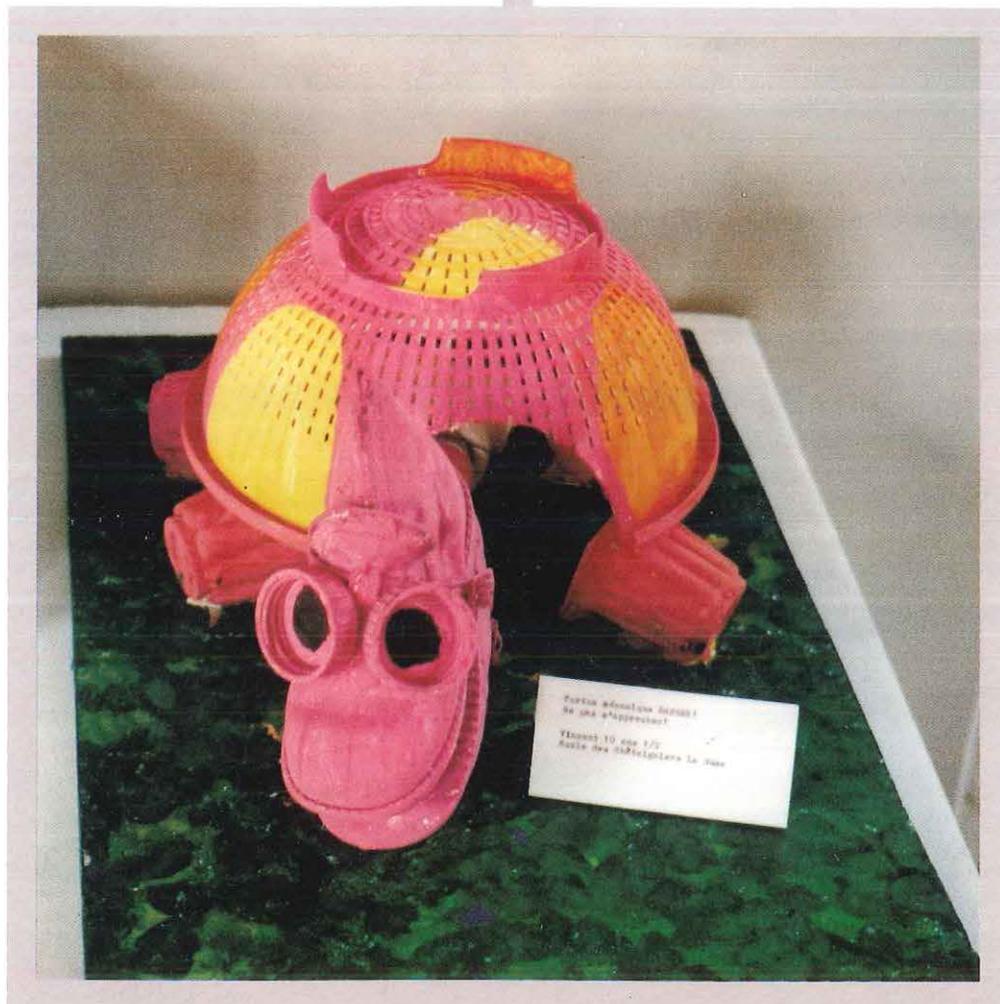
- Problème de l'objet de départ : certains enfants poursuivent le travail commencé, d'autres en choisissent un autre.
- Problème de l'assemblage : utilisation de la colle ? du fil de fer ? de pointes ? Selon qu'on utilise les uns ou les autres, les résultats sont différents.
- Problèmes de la couleur : donner de la couleur aux objets ou pas ? La gouache n'adhère pas sur tous les supports (le cuir, par exemple). Quand on choisit de peindre, quelle couleur prendre ? (Problèmes des harmonies de couleurs, des mélanges...).

Remarques :

A la fin de chaque séance de travail, chaque réalisation est présentée à l'ensemble du groupe-classe. De nouveau, on échange autour des réalisations.

Comme dans l'étape précédente, l'intérêt de la verbalisation n'est pas dans le « j'aime ou j'aime pas », « c'est bien ou c'est pas bien », mais dans l'échange autour des étapes de chaque réalisation.

Il faudrait répertorier toutes les propositions émises même les plus saugrenues dans une mémoire de la classe de façon que les découvertes de chacun deviennent des ressources potentielles de tous.





LA MISE EN VALEUR

L'enfant a besoin d'être reconnu par les adultes, par la vie en dehors de l'école d'où l'importance des expositions, des commandes de décoration pour des lieux publics ou des échanges avec d'autres groupes d'enfants.

- *C'est pas croyable ce que les petits sont débordants d'idées ?*
- *Quelle mine de trouvailles ! Et merci à tous ceux qui « donnent à voir ».*
- *C'est super, j'aurais bien voulu exposer un objet !*
- *Bravo, ils ont un talent fou ces enfants !*
- *Enfin, autre chose que ce que l'on voit à la télé ! Bravo pour l'imagination !*
- *Que d'imagination ! Ma fille, deux ans, a beaucoup ri.*
- *Merci pour le voyage dans un autre monde.*
- *Quelle richesse d'expression ! Ça bouge, l'école... On voudrait tous y retourner.*

« Quand une chaussure devient sorcière... »

Le Centre d'action sociale des Sablons accueille actuellement une exposition de personnages fantastiques conçus et réalisés par les enfants du secteur de La Suze... Le résultat exposé aujourd'hui est saisissant de réalisme et de poésie. Âgés de sept à dix ans, ces artistes en herbe ont commencé par collecter de vieilles bouteilles en plastique, des capsules, des godillots éculés... Autant d'objets que nous consommons et jetons sans même les avoir regardés et qui constituaient pour eux un véritable trésor... Cette exposition fera peut-être des émules puisque les écoles du quartier ont organisé des sorties de classe pour faire découvrir aux élèves des Sablons, cette exposition originale. »

Ouest-France



Cette expo a permis de donner des idées aux parents, aux animateurs du centre de loisirs et aux enfants.

Des enfants « super ». C'est plein d'imagination, de drôlerie... de poésie.

Ces valorisations de l'adulte m'apparaissent être des facteurs de réussite pour les enfants car :

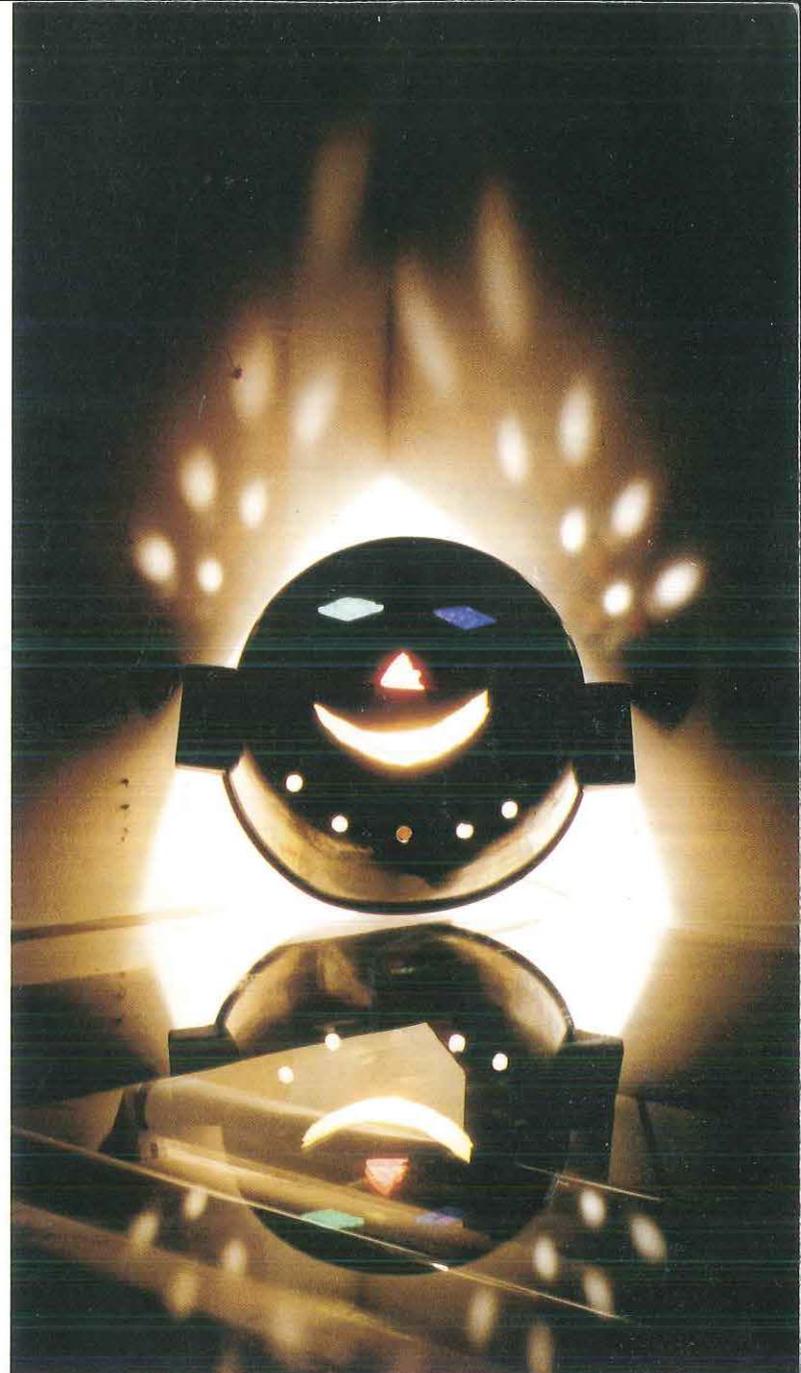
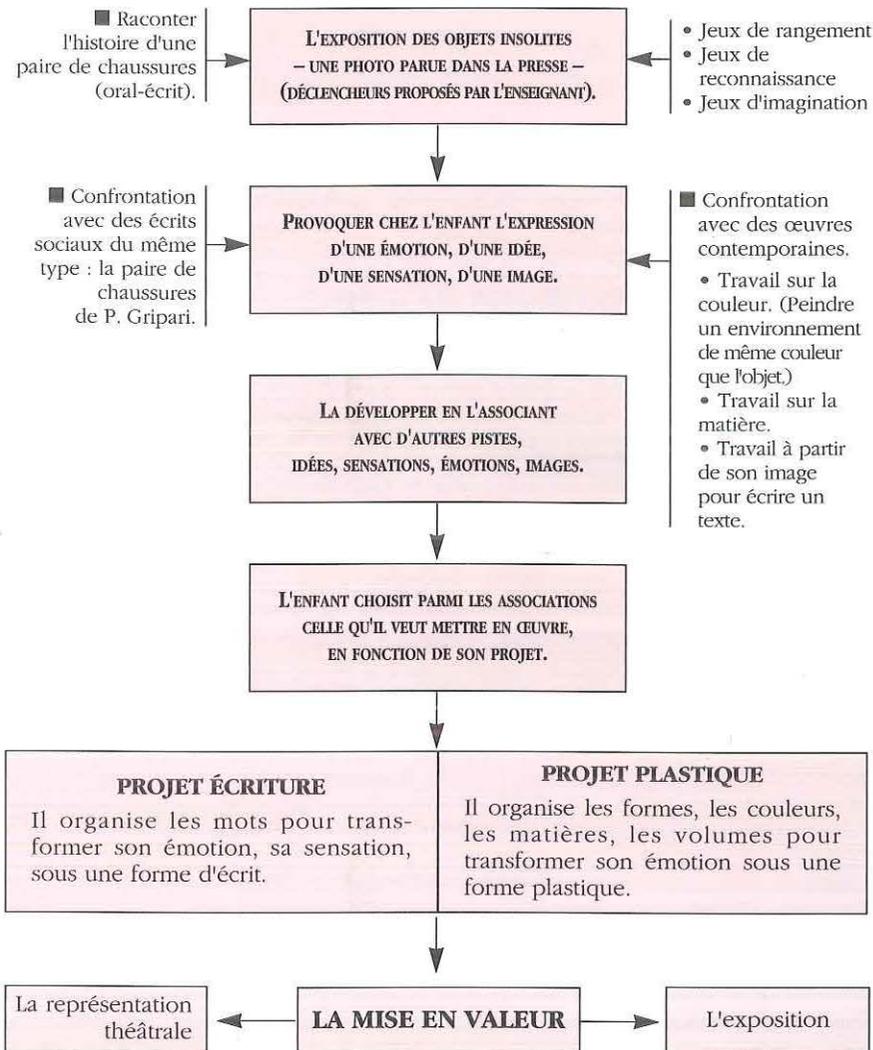
- elles mettent au premier plan l'aptitude de tous à la créativité et introduisent une rupture avec l'attitude consommatrice
- elles réintroduisent la notion de plaisir
- elles réactivent le désir de créer
- elles redonnent confiance, fortifient la personnalité et provoquent une réaction différente à l'échec.

Je pense à une réflexion de Yohann, un enfant de ma classe, dont les résultats scolaires sont désastreux et dont le comportement n'est pas toujours facile à supporter : « *On est toujours intelligent de quelque chose* ».



EN GUISE DE CONCLUSION

On peut synthétiser la démarche dans le tableau récapitulatif suivant :



■ Notre rôle est donc d'aboutir à la construction d'un projet, à la construction d'une maîtrise à partir et au service de l'expression personnelle de l'enfant en évitant les exercices formels. Le problème qui se pose, c'est comment aider à la construction de cette maîtrise, sans la détacher de l'expression personnelle.

De même que j'étais dans l'erreur lorsque je croyais qu'il suffisait de laisser les enfants en disponibilité pour qu'ils créent, il m'apparaît tout aussi faux aujourd'hui de penser qu'il suffirait de donner des techniques.

Il est fondamentalement différent de jouer avec son expression, d'y appliquer des exercices de style, de faire des « à la manière de » et de partir de ces mêmes exercices en croyant qu'on parviendra un jour à les réemployer au service de sa propre expression.

En arts plastiques, notre tâche n'est pas de faire connaître et appliquer les règles et les normes qui relèvent des arts plastiques, mais de faire apparaître, de faire explorer et exploiter toutes les potentialités créatrices que chacun possède, de permettre que cet élan vital soit une force capable d'alimenter l'expression et d'enrichir la communication.

« En fait, ce que nous voulons pour l'enfant, c'est l'aider à exister tout simplement, être là bien vivant, bien participant dans le concret et non un éternel déporté dans les contrées fantasmagiques de la négation de son identité culturelle, et dans la soumission à un principe social absolu. »

« Qu'il vive, qu'il soit présent corps et esprit, et non qu'un discours préfabriqué parle à sa place ! »

(J. Roudier-Go, H. Go, *L'Éducateur*).

■ Et si notre tâche d'éducateur était que tous les enfants participent à l'élaboration de leurs valeurs ?

Pari qui reste encore à tenir.

Michel Foucault

LES PEINTURES AU



Le poète

L'École du hameau de Langle, à Séné dans le Morbihan, s'appelle, depuis le 5 octobre 1990, l'école Claude-Aveline.

Claude Aveline est connu avant tout comme écrivain – un écrivain qui a abordé tous les genres – mais c'est aussi un artiste peintre dessinateur.

En février 1991, à Paris au musée Bourdelle, lors de l'exposition qui lui fut consacrée pour ses 90 ans, on a pu voir plus de cent vingt de ses « peintures au feutre ». En juin, en parallèle à l'inauguration officielle de l'école, la bibliothèque municipale et la galerie Méridienne à Vannes ont exposé aussi certaines de ses œuvres. Enfin, une autre exposition a eu lieu en septembre-octobre à la galerie-librairie Art-France La Pléiade, à Grenoble.

Dans le n° 45 de *Créations* a paru le texte d'un entretien que nous avons eu avec Claude Aveline lors d'une visite que nous lui avons rendue dans sa maison de l'Île-aux-Moines en 1987.

Il nous avait relaté alors l'extraordinaire aventure d'un de ses poèmes, *Portrait de l'Oiseau-qui-N'existe-Pas* et comment il demanda à ses amis peintres et à tous ceux qui lui plaisaient de faire « leur portrait » ce qui aboutit à une collection de près de deux cents « oiseaux », œuvres d'oiseleurs aussi célèbres que Chagall, Léonor Fini, César, Villon, Zadkine, Masson, Lapicque, Viera da Silva, Jacques Petit, Atlan, Ronald Searle, Kantor...*

Mais en 1968 il se lance lui-même dans l'aventure picturale : celle des « peintures au feutre ». Exposées dans de nombreuses galeries en France et à l'étranger, au musée national d'Art moderne à Paris, en 1978, et tout récemment, en février 1991, au musée Bourdelle à Paris, ces « peintures » témoignent de « l'art de peindre de Claude Aveline ».

Jean Cassou, ami de longue date et son camarade des combats du Front Populaire et de la Résistance – ils firent tous les deux partie du réseau du Musée de l'Homme – écrit : « Claude Aveline n'a pas fait des peintures, dessins, gravures d'écrivain comme on en expose parfois anecdotiquement, mais de la peinture de peintre, des dessins, des gravures de plasticien. »

Yvon Dufrene

La création : recherche pour la fourmi



LA CRÉATION : RECHERCHE POUR LA FOURMI

* Cette collection de 194 oiseaux, Claude Aveline en a fait don au musée national d'Art moderne du Centre Pompidou à Paris.

FEUTRE DE CLAUDE AVELINE



La création : recherche pour le lion ►
Derrière la tête (en bas)

Les peintures au feutre de Claude Aveline

1972	Galerie Anne Colin, Paris.
1973	Centre culturel français, Ljubljana.
1974	Galerie Anne Colin, Paris.
1975	Galerie Regard 17, Bruxelles.
1976	Galerie Forum, Zagreb Kulturni center, Belgrade.
1978	Musée national d'Art moderne, Paris.
1980	Galerie Valérie Schmidt, Paris.
1981	Monnaie de Paris « L'Humour et la médaille ».
1982	Maison de la culture A. Malraux, Reims Galerie Valérie Schmidt, Paris Festival de Trappes Centre culturel d'Angoulême.
1984	Syndicat d'initiative, La Charité-sur-Loire Au Serpolet de Pont-du-Château Chez Myette Le Corre, L'Île-aux-Moines.
1989	Bibliothèque municipale de Versailles.
1990	Galerie Claude Lemand, Paris.
1991	Musée Bourdelle, Paris. Bibliothèque municipale de Vannes Galerie Méridienne, Vannes Galerie-Librairie Art-France La Pléiade, Grenoble.

« L'Art, il n'est rien qui justifie la vie davantage. »
« Le miracle de vivre, nous sommes faits pour en jouir et pour le transmettre, nous ne le faisons pas. De tout ce que nous admirons par chacun de nos sens, rien n'est à nous, puisque tout cela s'use et se transforme, nous comprenons, sans que nous n'y puissions rien. Il n'existe qu'une méthode pour résoudre la contradiction d'un bonheur si tragique : le fixer selon nos moyens, le métamorphoser en **œuvre**. La création est un prodigieux phénomène non pas d'orgueil – trop d'inquiétudes et d'angoisses le précèdent et l'entourent – mais d'égoïsme.

Tout devient à nous en devenant **de nous**. **Et deviendra à tous les autres**, qui, n'ayant pas la faculté d'en faire autant, se trouveront néanmoins capables d'en prendre possession, puisque l'œuvre, contrairement à la nature et à la vie, est le fait d'un **pareil**.

Achevée par l'artiste à l'intérieur de ses propres limites, les autres, lecteurs, spectateurs, auditeurs, vont la recréer à leur tour, même au prix de quelques contresens. Et ce faisant, ils se feront. »

Claude Aveline
Le Haut Mal des créateurs, p. 202.

Réflexions naïves mais complètes sur un bonheur nouveau

Je tiens à souligner d'abord que, toujours très sensible au dessin, et à lui seul, je ne l'ai presque jamais pratiqué, sauf en deux occasions : vers les années 25, dans une clinique des plus hautes Pyrénées et entre 40 et 44, sous l'Occupation (autre motif de vivre en marge...). Quand je dis : pratiquer, c'est beaucoup, c'est trop.

Et nous arrivons à ce jour de juillet 1968, en Bretagne, où mon anniversaire, soixante-sept ans, me procure une boîte de feutres qui va me révéler un monde nouveau sans exploration ni aventures, une volupté nouvelle sans drogue, un bonheur sans réserve !

J'ai découvert en lui un « outil d'écriture », le seul genre d'outil auquel j'aie jamais été accoutumé, mais, tandis que la plume et le crayon n'en font jamais plus qu'on ne leur en demande – je parle selon ma stricte expérience – le feutre vous sollicite, vous entraîne, vous inspire, vous donne une sensation merveilleusement



C.A.

DERRIÈRE LA TÊTE



Reconnu dans l'assistance

Sur qui ? Sur tous mes intimes, à commencer par mes parents, depuis ma naissance jusqu'en 1968. Durant près de soixante-dix ans, j'ai entendu dire de moi que je ne voyais pas les couleurs.

Pourquoi ? Parce que je ne savais pas les nommer, je ne savais pas les noms de la plupart d'entre elles. Je disais bleu, mais non, c'était violet ? Je disais : brun, mais non, c'était vert. Vert pour la pelouse et vert pour le jade ! Mais puisque les adultes ont toujours raison... ils m'ont paralysé. Et cela s'est poursuivi à travers les années. Tout le monde se laissait prendre au fait que je ne savais pas le nom des couleurs pour décider qu'elles m'échappaient totalement, alors que chacun pouvait avoir la preuve que j'étais ultrasensible aux rapports des couleurs. Quand une femme me demandait : « Comment trouves-tu cette robe ? Et cette écharpe ? » et que je répondais : « L'écharpe ne va pas avec la robe, elle est dans le ton mais ce n'est pas la nuance », personne n'en a jamais conclu que j'avais une perception particulière du rapport des couleurs. Alors qu'en sens inverse, si je disais : « Pour se rappeler Singing in the rain, c'est facile : on démarre sur la même note à l'octave », et comme je chante ou je siffle juste, personne ne m'a jamais demandé le nom de la note, on m'a toujours trouvé « l'oreille musicienne ». Pourtant, je ne sais pas plus le nom des notes quand je les entends que celui des couleurs quand je les vois. Et que chanter ou siffler, même juste, n'est qu'un phénomène de mémoire, tandis que conseiller ou déconseiller le rapprochement de deux couleurs indique davantage, sans qu'on m'ait jamais trouvé « l'œil pictural ». Non, on n'a cessé de dire : « Il ne voit pas les couleurs. »

contradictoire d'évasion et de conquête. Je n'ai jamais fait de vol à voile, mais j'ai connu la griserie de la roue libre à vélo : encore s'y ajoutait-il un peu d'effroi quand le bas de la côte montait trop vite à ma rencontre, tandis que la chute au feutre est celle d'une feuille de Canson déchirée glissant dans une corbeille.

Trouverait-on plus exacte une comparaison avec les figures libres du patinage sur glace ? Il est vrai que les feutres crissent quelquefois, les gros surtout, qui se vendent à la pièce et qui ont une large face avec un profil très étroit, dont joue le poignet par des mouvements sûrs et rapides, de sorte que les figures libres du patineur, quand il s'agit de papier au lieu de glace, c'est un escrimeur qui les obtient.

Donc, au départ, le feutre m'entraîne sans jamais me laisser décider de ce que je vais faire. Je suis certain d'ailleurs que, si je le décidais, j'aboutirais quand même à autre chose.

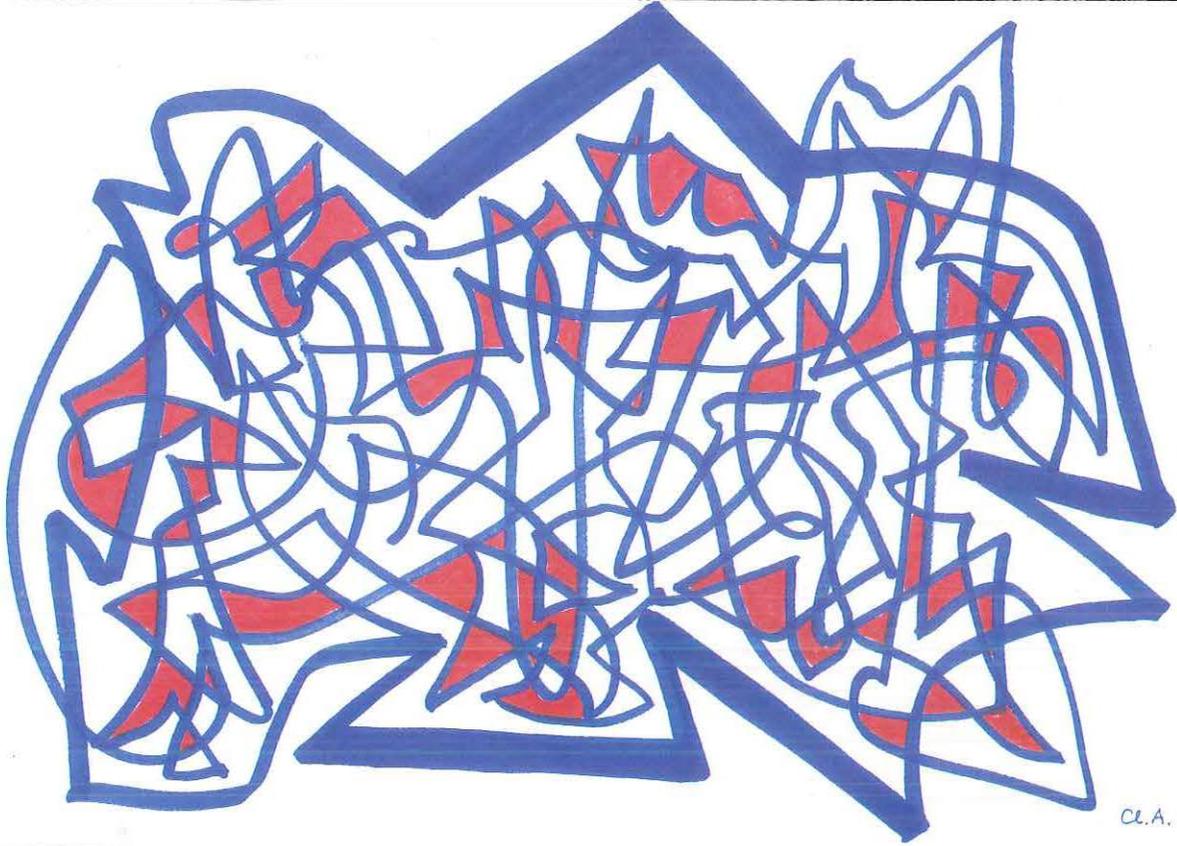
Charles Lapicque, venu comme beaucoup d'autres peintres de mes amis à ma première exposition m'a demandé : « Comment travaillez-vous ? ». Je n'ai pas relevé ce mot de « travail » qui me convenait si mal, j'ai répondu : « Je lance des lignes sans autre préoccupation que leur place dans la page, leur équilibre entre les marges. » Il s'est écrié : « Vous faites de l'abstraction ! » Sauf qu'au moment où l'abstrait risque de discerner dans les formes qu'il crée une référence quelconque à quelque chose d'existant, il se retient, bifurque, il fuit, tandis que moi, c'est le moment où je commence à m'y intéresser. Je vais alors pousser dans le sens du présent deviné que m'offre le hasard ou ce que l'on voudra (je ne crois pas au hasard).

Et puis, il y a la couleur. On m'a appelé « coloriste ». On a parlé d'une fête de la couleur. « Quelle revanche !... »

Le gardien du Totem



LE GARDIEN DU TOTEM



Nouvelle transcription de « La Marseillaise », (en haut).
Hoplite, des origines à nos jours, (en bas).

Des professionnels qui depuis tant d'années étudient toutes les possibilités de la technique et qui m'interrogeaient, moi qui n'en avais aucune, qui m'étaient dit simplement : « À côté de ça, je vais mettre ça. » Et ils s'écrient : « C'est formidable ! Vous avez mis ça à côté de ça, c'est d'une audace... » Une audace... Qu'est-ce qu'on risque ? Mais je ne vais pas boudier les attendus de l'appel qui me réhabilite, après ceux d'une accusation qui semblait devoir durer toujours.

Des deux effervescences que je dois à la révélation des feutres, je me suis livré d'abord, par conséquent, à celle du mouvement. Sur la chemise de mes premiers graphismes – ce nom indiquait bien où se situait la découverte – j'avais écrit : « Je me plais au jeu des lignes comme je fais des jeux de mots. » La couleur venait en outre, timide, il lui a fallu quelque temps pour conjurer le sort. Mon bonheur ne se préoccupait pas de surprendre ; j'avais assez de m'ébahir tout seul ; pour l'expliquer, je dois évoquer la petite maison blanche, qui se dit *Ty Guennic* en breton, où nous nous installons cette même année 1968, ma femme et moi, dans le golfe du Morbihan, à l'Île-aux-Moines, et de même que l'île bénéficie d'un microclimat, la maison a le sien, qu'elle partage avec ses voisins sans doute mais c'est la mienne ! Il n'y a pas une pierre qui n'ait été conservée ou déplacée sans que je le veuille, pas un meuble ni un objet que nous n'ayons choisi, de toutes mes œuvres elle est la seule dont je sois fier. Alors comme un chat ronronne

là où il a marqué sa place définitive, j'y dessinais dans le calme total du soir, parfois devant une flambée quand même, car les nuits de l'été peuvent être fraîches !

J'adore dessiner sous la lampe, surtout depuis que j'ai constaté que les couleurs



sont beaucoup plus belles à la lumière du jour. Les approuver le soir me garantit une surprise heureuse pour le lendemain matin. La seule chose que je puisse tolérer en pratiquant mes feutres, mieux que

Pourquoi si tard ? J'aurais cassé ma pipe en 67, soixante-six ans, un an de plus que l'âge de la retraite, on ne peut pas dire que je serais mort prématurément – personne n'aurait soupçonné qu'il y avait en moi cette « chose », qui devait surgir un an plus tard.

C'est quand même angoissant, non ? un tel décalage entre des proches et tous ces gens qui ne vous connaissent pas, qui par conséquent offrent une garantie certaine de leurs observations ? Ou ces peintres pour qui la peinture est le problème majeur comme la littérature n'a jamais cessé d'être le mien et qui... Valentine Prax par exemple, la femme de Zadkine, grande artiste elle-même, me demandant comment j'étais arrivé à obtenir tel ton avec des feutres !

tolérer, que je souhaite, que je provoque, moi qui ai horreur des bruits de fond, et qui aime trop la musique pour me permettre de la considérer comme un bruit de fond, c'est elle que j'écoute... Elle enrichit une atmosphère idéale à laquelle ne manquerait que la parole. J'ai fait avec innocence l'apprentissage de ce que les peintres chevronnés connaissent à merveille quand ils travaillent dans leur atelier : ils écoutent la radio ou des disques. Certains ne peuvent peindre qu'avec Beethoven, Vivaldi ou du jazz.

Un feutre de couleur ne permet jamais de reprise, interdit tout repentir ! Dès qu'elle repasse sur elle-même, elle devient une autre. Parfois, c'est la catastrophe, la réussite est ratée, seule la corbeille ou la cheminée y gagne. Mais le plus souvent, je dis bien : le plus souvent, elle provoque dans l'instant une possibilité nouvelle, qui peut aller jusqu'à métamorphoser l'ensemble, provoquer une révolution ! Quel plaisir !... Quand je songe à toutes les affres dont se trouve assailli l'écrivain, me voilà bien un Autre*, non pas en revenant sur moi-même comme mon feutre mais au contraire en me dépouillant de tout, de ma formation, de mes interrogations permanentes. Ce qui m'amène à ma dernière découverte, la plus importante parce que la moins personnelle : celle de la nature du peintre devant les autres créateurs.

* Claude Aveline a écrit des mémoires qui s'intitulent : *Moi par un autre*.



Noces d'argent

Il m'est arrivé, comme à tous ceux qui vont voir un peintre ami ou dessinateur, de le trouver au travail. Le premier mouvement du visiteur est de curiosité. Il se recule ou il se penche, il regarde, il étudie, il exprime sa considération par des mots, des sons ou l'immobilité et le silence, mais il est rare que l'artiste ne l'ait pas interpellé déjà en lui demandant : « Ça te plaît ? » « Ça vous plaît ? » Quelques-uns enlèvent la toile du chevalet, soulèvent l'album de la table, présentent l'œuvre à bout de bras autant pour eux que pour le visiteur et déclarent très simplement : « C'est beau, n'est-ce pas ? » ou « Je crois que c'est gagné... » Et en effet, c'est beau, c'est gagné. Quand même dans la rue, je m'ébahissais affectueusement sur ces témoignages sans fard d'auto-satisfaction, je me disais : « Ils sont drôles, ces peintres. »

Et voilà qu'ayant pénétré dans leur univers, à deux pas du seuil et sur la pointe des feutres – sachant très bien que je ne faisais que me distraire, que m'évader ! – quand j'ai montré mes premiers graphismes à mes victimes, je me suis surpris à dire : « Qu'est-ce que tu en penses ? Ça te plaît ? », et même : « C'est bien, n'est-ce pas ? » Calquer soudain une manière d'être qui m'avait parue un peu cocasse chez autrui, qui ne m'avait jamais effleuré au long d'une interminable carrière d'écrivain, sauf peut-être dans le cas d'un poème de deux ou trois vers au plus. Je décelais une cause qui n'avait rien à voir avec la qualité des œuvres et qui pouvait se définir ainsi : le peintre travaille dans l'espace, tous les autres créateurs travaillent dans le temps.

La lecture, la radio, le concert, le théâtre dramatique ou lyrique, le film de grand ou de petit écran exigent des heures au moins, des jours parfois, de ceux qui les « consomment ». Ils en ont réclamé bien davantage de ceux qui les réalisent.

Noces d'argent

Je ne dis pas que *Les Noces de Cana* et *Le Pré de Saint-Isidore* sont nés d'un clin d'œil, mais qu'ils puissent être saisis d'un coup d'œil, qu'un Véronèse ou un Goya, un Dupont ou un Durand puisse, d'un jet de crayon ou de pinceau transmettre à quiconque le choc premier de l'œuvre à faire – combien connaissons-nous d'esquisses qui égalent ou dépassent l'œuvre faite ! – voilà le privilège du peintre, et sa source d'étonnement. Un mot de Valéry me revient à l'esprit, plus ou moins exact : « *Les dieux gracieusement nous donnent pour rien tel premier vers ; mais c'est à nous de façonner le second qui doit consonner avec l'autre.* » En peinture, les dieux nous donnent tout à la fois. Et l'on sait qu'un miracle qui ne demande aucun effort, qui n'exige que de la ferveur, tire forcément de l'élu une exaltation reconnaissante.

On a dit enfin que l'on retrouvait l'écrivain derrière mes titres. Ce n'est pas l'écrivain que l'on y retrouve, c'est moi. Nous n'avons tous qu'une manière d'appréhender l'existence. En inscrivant un titre sous chaque image, j'introduis dans un nouveau domaine ce qui est à la base de ma vie : un dialogue. Il y a un dialogue entre l'image et le titre. On a quelquefois nommé ces peintures au feutre des « poèmes graphiques ». Il est vrai que, pour moi, cette écriture qui n'aboutit pas à un écrit mais à une forme, équivaut à un poème. Eh bien, le poème lui aussi, quand il est assez bref pour tenir en une page, être saisi presque d'un coup, dialogue avec son titre. Sa lumière naît de leur accord final, soit comme révélation soit comme confirmation.

Seule différence : mon titre est un aboutissement et je l'inscris là où il arrive, quand le poème part du sien. Mais le poète l'a-t-il trouvé avant de commencer ?

Claude Aveline, 1975



Des Maximonstres

École maternelle
du Puits-Saint-Laurent
45000 Orléans

à la bibliothèque

A l'école maternelle du Puits-Saint-Laurent à Orléans a été créée une bibliothèque de prêt gérée par les parents et les enseignants. Cette année, le projet se poursuit par l'installation matérielle et esthétique de la bibliothèque. Le nom donné à la bibliothèque « Les Maximonstres » a été le support du projet plastique, en l'occurrence la présence de monstres en volumes issus du monde imaginaire des livres les plus appréciés des enfants.

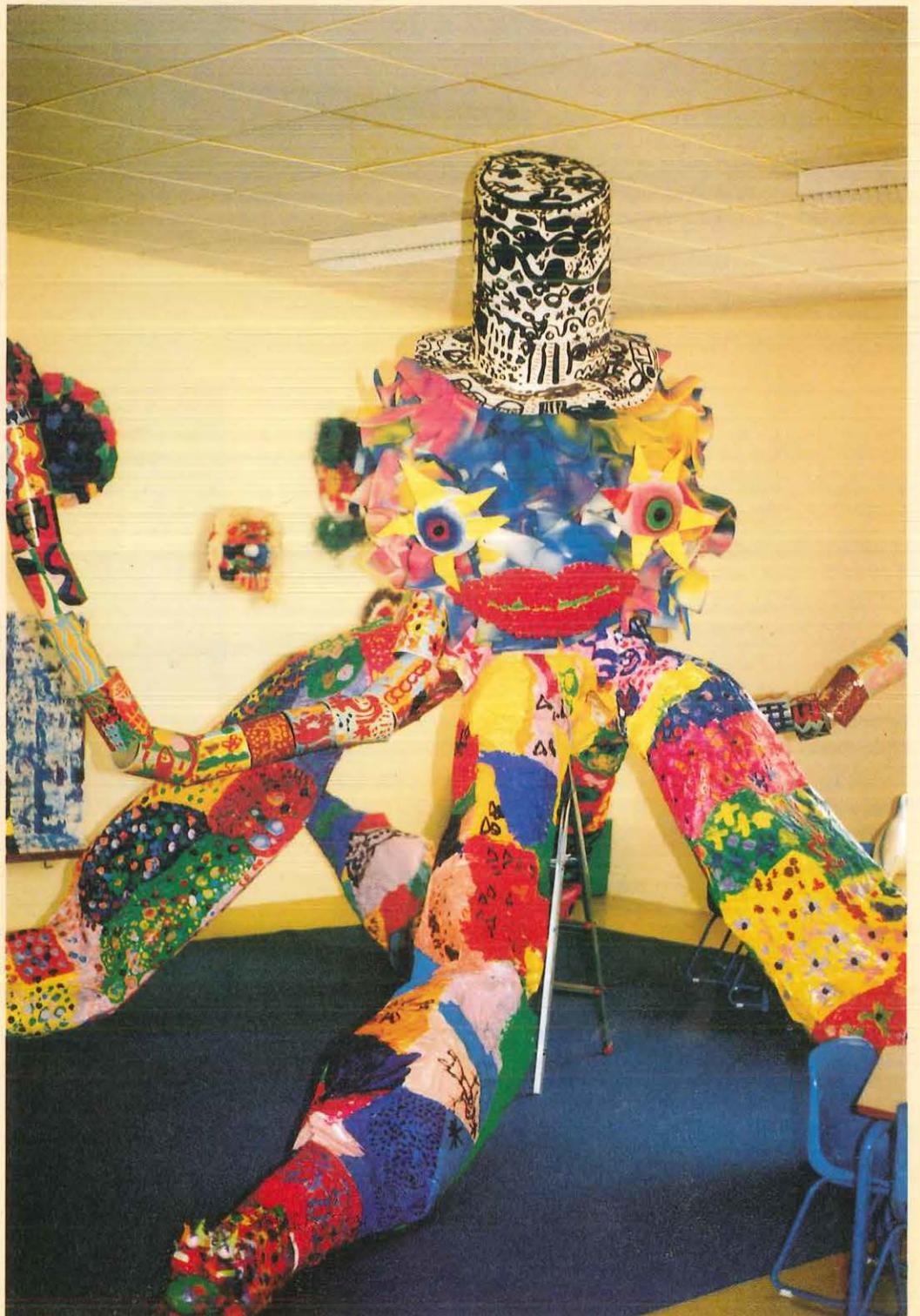
Pour la réalisation de ce projet, nous avons fait appel à Violaine Couzinet, plasticienne à Orléans. Les trois classes se sont réparti la réalisation du projet : la grande section s'est consacrée à la réalisation du plus gros volume après discussion avec les enfants ; de nombreux dessins ont été réalisés, la pieuvre était un thème qui revenait souvent. A partir de là, nous avons choisi ensemble de réaliser une pieuvre géante sous laquelle on pourrait s'installer pour lire.

En moyenne section, des portraits de monstres sortant des murs qui évoqueraient « les maximonstres ». En petite section, des mobiles d'ours, personnages familiers et favoris des petits.

L'ensemble des créations a été réalisé à partir de matériaux de récupération (grillage pour le squelette de la pieuvre, papier mâché ou enduit de colle, mousse, pailles, etc.). N'ont été achetés que colle, peinture, vernis.

Tout au long de l'année, par petits groupes, chaque semaine pendant une heure et demie dans chaque classe, c'était le rendez-vous avec le fantastique et le plaisir de rencontrer la matière dans une dimension inhabituelle.

Cette bibliothèque est devenue leur espace, un lieu idéal pour se détendre, s'envelopper d'imaginaire et de plaisir ; sous les tentacules de la pieuvre on se retrouve avec un livre. Le projet se poursuit cette année, ce sera un voyage au pays des sorcières.



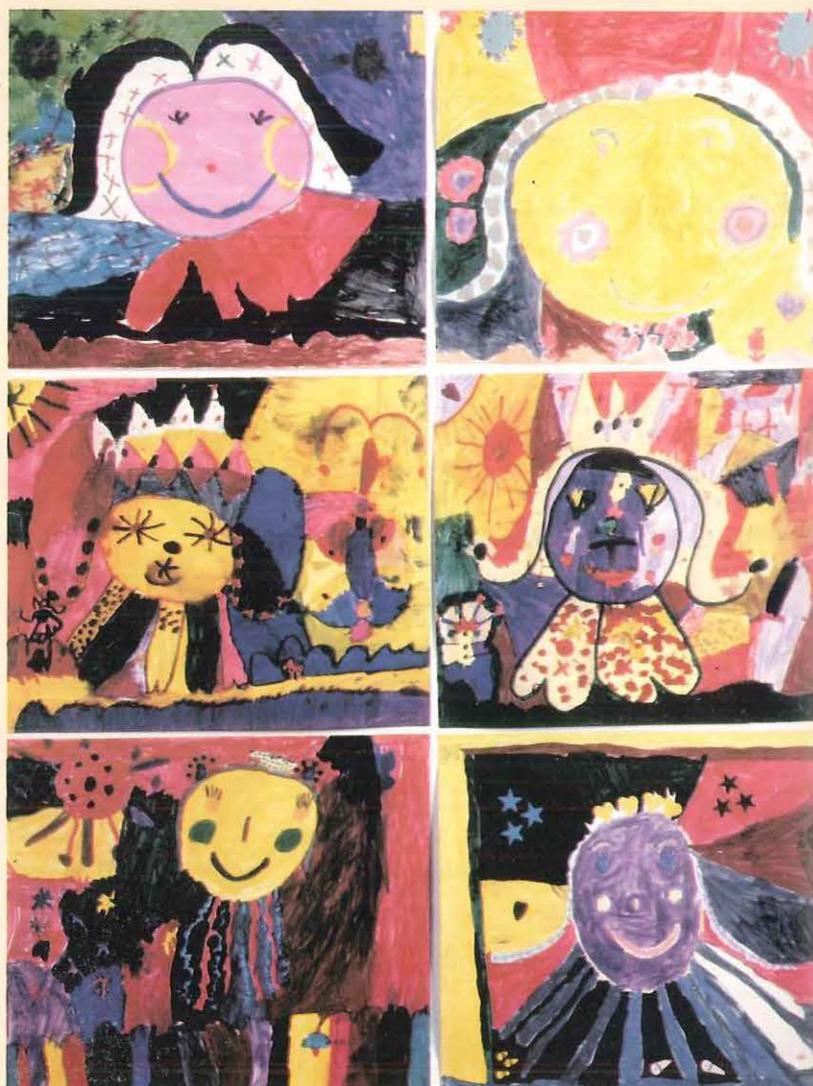


Démarches de réalisation de la pieuvre

Étant donné l'importance de la réalisation, nous avons dû la faire en plusieurs étapes :

- Les tentacules fabriqués dans le coin atelier
- montage des tentacules dans la bibliothèque, soutien du corps avec une structure rigide
- raccords pour maintenir l'ensemble
- fabrication de la tête (bombage à la peinture à l'extérieur, pose de la tête sur les tentacules)
- accrochage de la tête au plafond pour éviter le surplus de poids sur les quatre tentacules
- ajout de deux tentacules souples faits avec des boîtes de conserves décorées, fixées d'un côté au corps de la pieuvre, de l'autre au plafond, ce qui permet avec l'aide de ressorts une certaine mobilité.

La pieuvre a même été pourvue de gants, bracelets, sac à main et chapeau.



Réalisation technique

Les tentacules sont constitués d'une ossature rigide en grillage recouverte de bandes de papier encollées, les pieds à base de boîtes à œufs et de bouteilles en plastique, les tentacules formeront une sorte de cabane dans laquelle viendront se blottir les enfants pour écouter les histoires.

La tête a été réalisée à partir d'un stock de petits carrés de mousse agrafés d'une façon irrégulière et assemblés les uns aux autres (technique boule de neige).

Ensuite nous avons fixé les yeux décorés (ballon de mousse) et la bouche (morceaux de polystyrène).

Chaque tentacule a donné lieu à un travail de recherche préalable avec les enfants :

- couleurs : travail sur le bleu, le vert, couleurs froides, couleurs chaudes
- formes : triangles, anneaux, ronds, carrés.



Les enfants ont choisi une dominante pour chaque tentacule. Exemple : un tentacule avec des décorations en forme de triangles, chaque triangle étant de couleur différente, le tout étant doré à l'encre de Chine noire après séchage.

A cette occasion, nous avons pu travailler :

- sur les expressions diverses du visage : yeux, regard, bouche, etc.
- sur toutes sortes de techniques de peinture : projeté, couleurs, pointillisme, peinture au doigt, bombage...
- sur la connaissance de matériaux divers : tissus divers, éponges, mousse, caoutchouc, plastique.

Nos difficultés les plus importantes dans la réalisation technique ont été le problème du poids de la pieuvre qu'il a fallu soutenir et la solidité (un matériau plus résistant aurait permis aux enfants de s'approprier la pieuvre en l'escaladant par exemple). Autres difficultés : le financement et l'acceptation de l'idée d'une intervenante extérieure par la mairie.

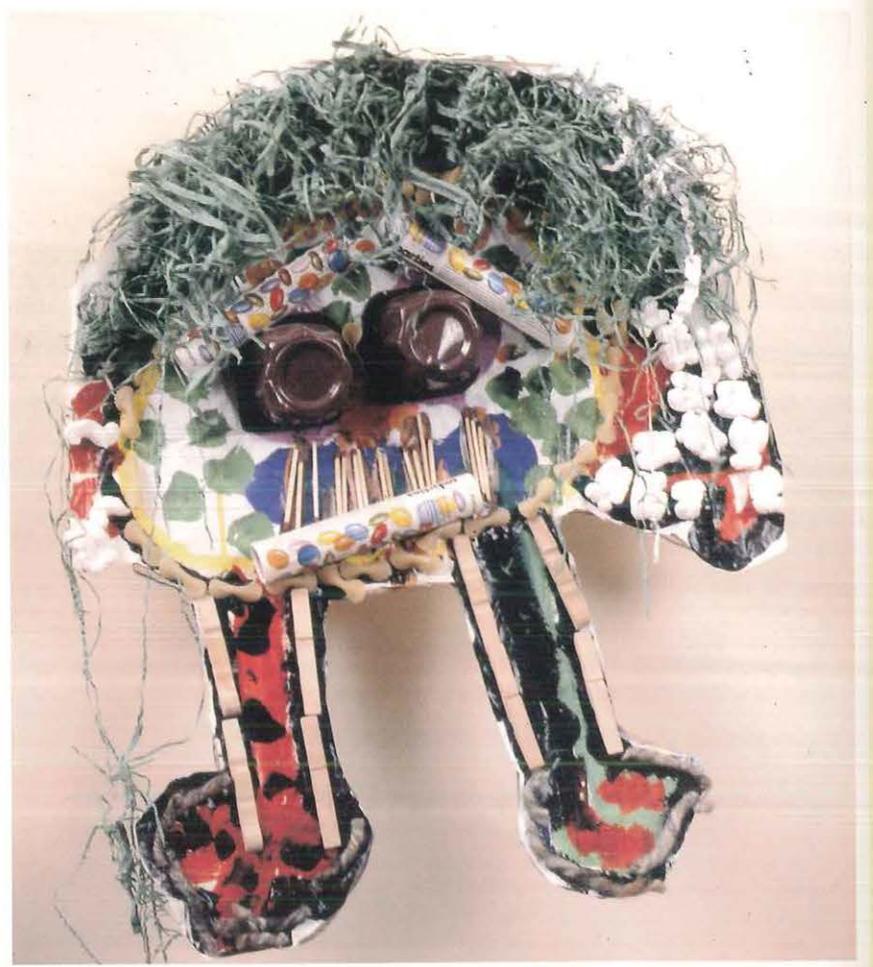
Mais cela n'a pas amoindri le plaisir des enfants à la réalisation : ils ont réalisé une œuvre importante, qui a une utilité, ce sont eux qui l'ont imaginée, conçue et réalisée, les parents ont suivi avec beaucoup d'intérêt le cheminement pédagogique et la réalisation.

Notre souci constant a été de laisser une grande place aux initiatives des enfants et à leur créativité. Notre intervention n'ayant lieu que sur des problèmes techniques (armature, agrafage).

Mireille Gay, Bernadette Zimmer



Les gros monstres
et les petits
monstres







D es boîtes et des livres objets.

Collège le Chapître,
21 300 Chenôve.

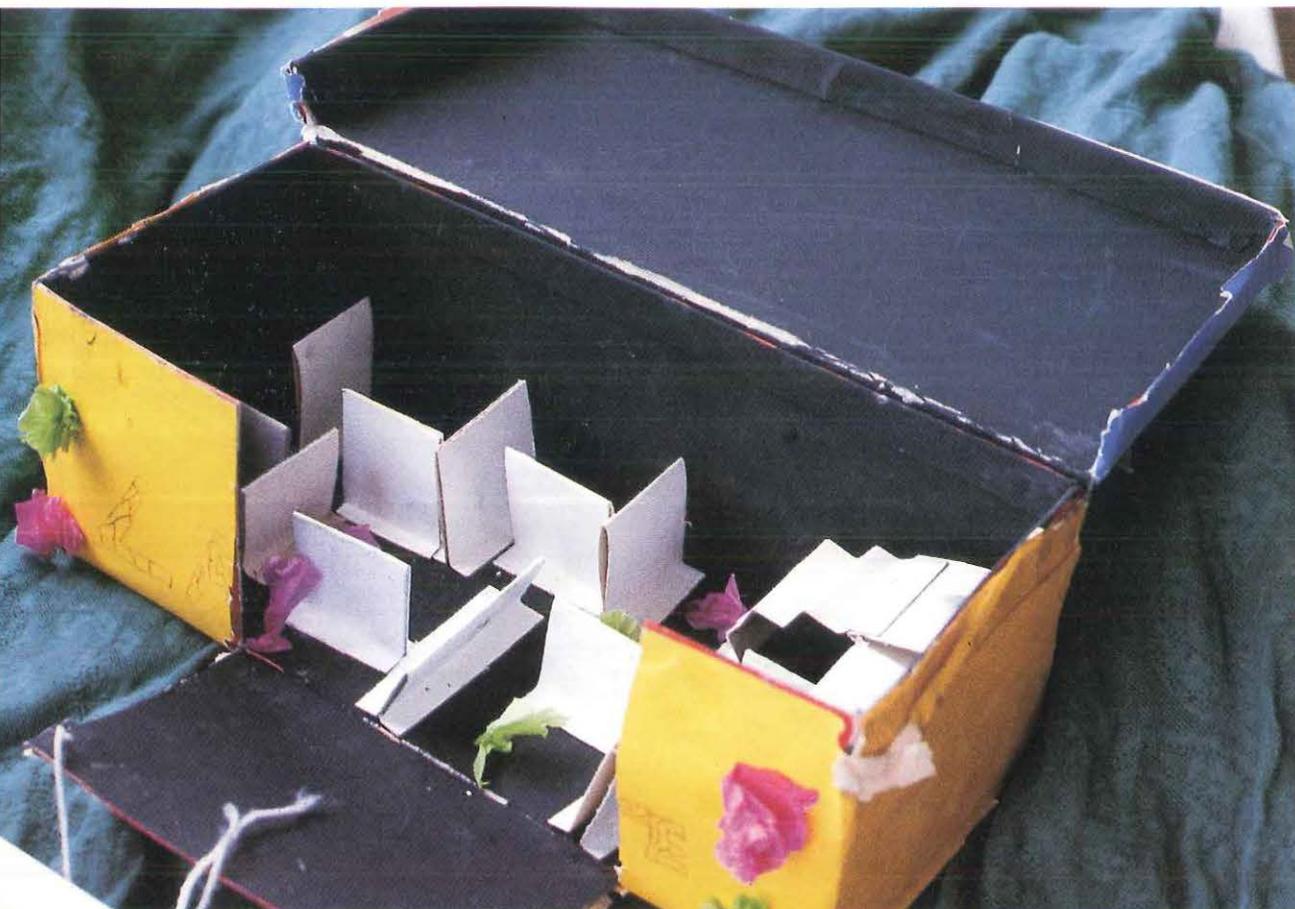


Des boîtes

U ne boîte magique,
une boîte à fleurs,
une boîte à mystère,
une boîte jardin, arc-en-ciel,
une boîte amour, pacifique, à trésor...

C'est en ces termes, volontairement incitateurs et déclencheurs de créativité que nous avons lancé le projet dans nos classes de 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, auprès des élèves intéressés.

En précisant qu'une boîte s'ouvre et contient quelque chose, qu'elle peut être décorée extérieurement et intérieurement, que c'est un objet décoratif ou utilitaire.

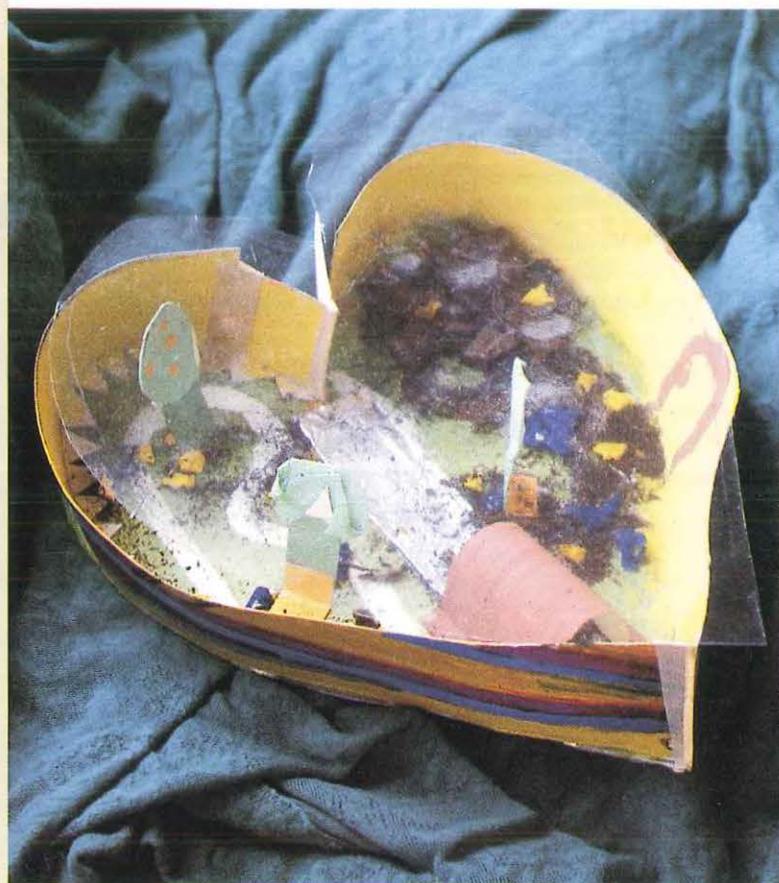
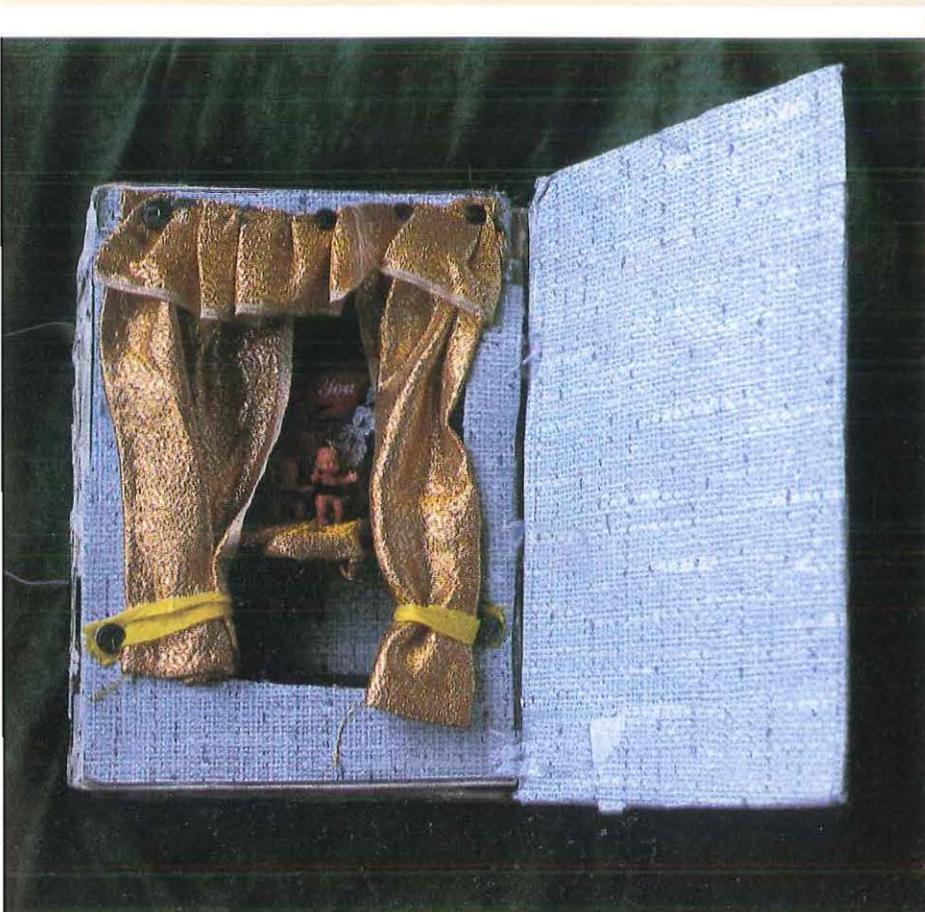
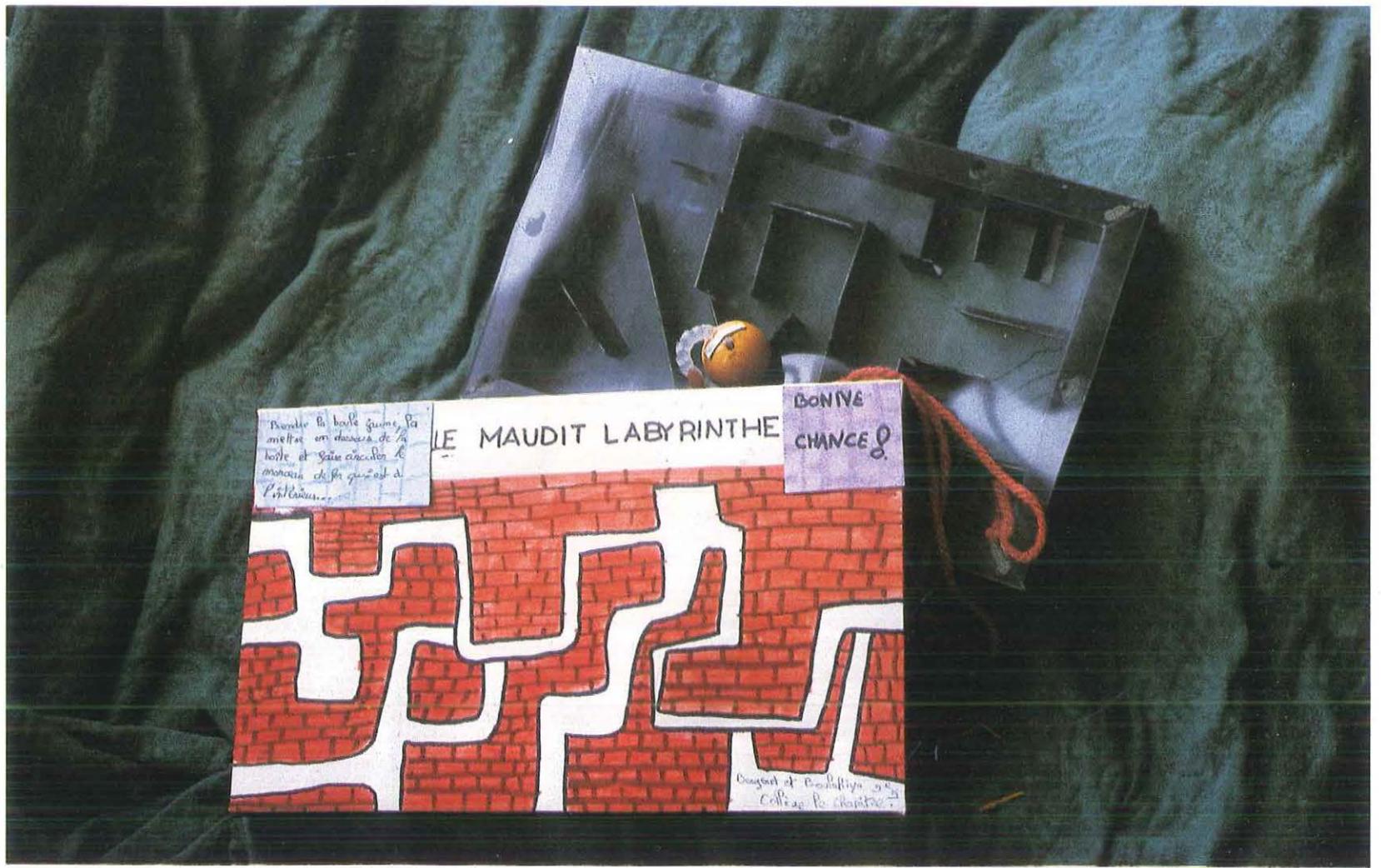


Les 6^e et 5^e ont été particulièrement « accrochés » par le projet.

Nous avons délibérément limité les dimensions à un maximum de 30 cm.

Ce fut sans regret quand il fallut ranger des dizaines de boîtes en gestation.

Toutes ces boîtes, de réels objets plastiques, sont exposées actuellement au collège où les élèves et professeurs viennent découvrir ces créations reflétant la personnalité et la richesse imaginative des enfants.





Des livres objets

Suite à l'article sur les livres-objets paru dans le n° 47 de *Créations*, nous avons lancé ce projet dans nos classes sous forme de PAE avec exposition à la fin du travail.

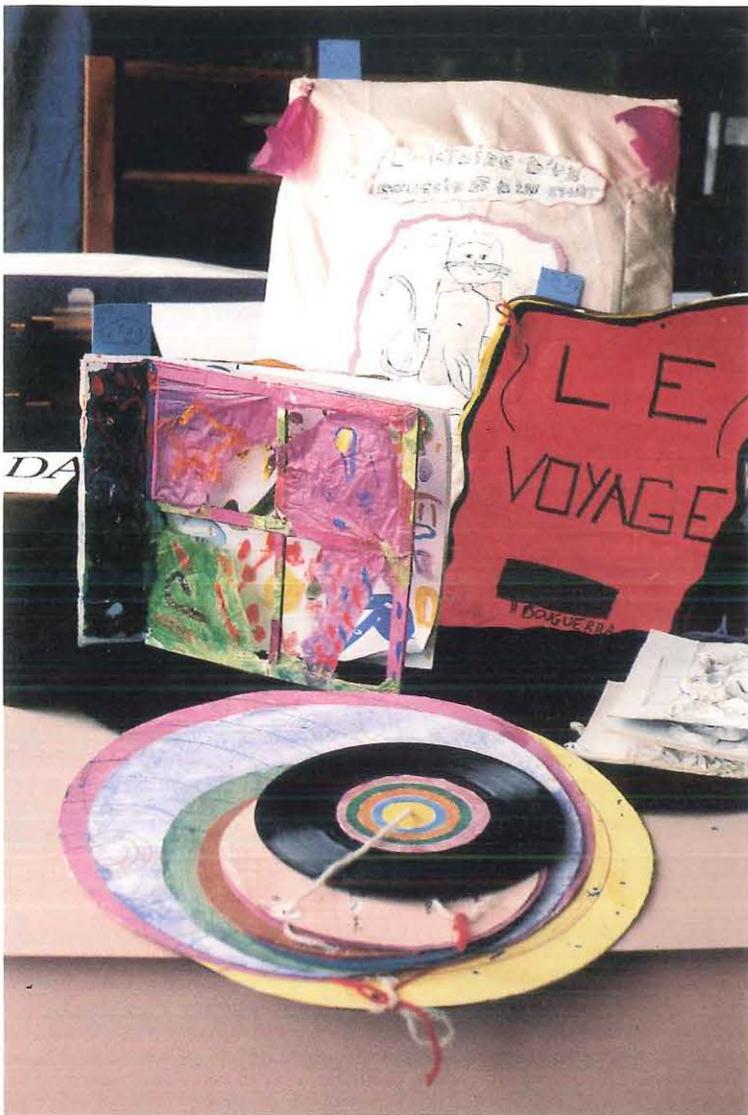
Une centaine d'élèves intéressés, de la 6^e à la 4^e, y ont travaillé pendant deux mois.

Tout d'abord nous avons essayé de définir entre nous ce que peut représenter un livre-objet :

- Il s'agit d'un objet plastique de fabrication unique
- il doit avoir la logique conceptuelle d'un livre (assemblage, succession d'éléments) « [...] portant des signes destinés à être lus » (cf. Robert) et la présence matérielle d'un objet, « [...] chose solide, ayant unité et indépendance. » (cf. Robert)

Le « livre » doit donc correspondre à une lecture progressive, invitant le lecteur au déroulement d'un fait narratif et/ou plastique.





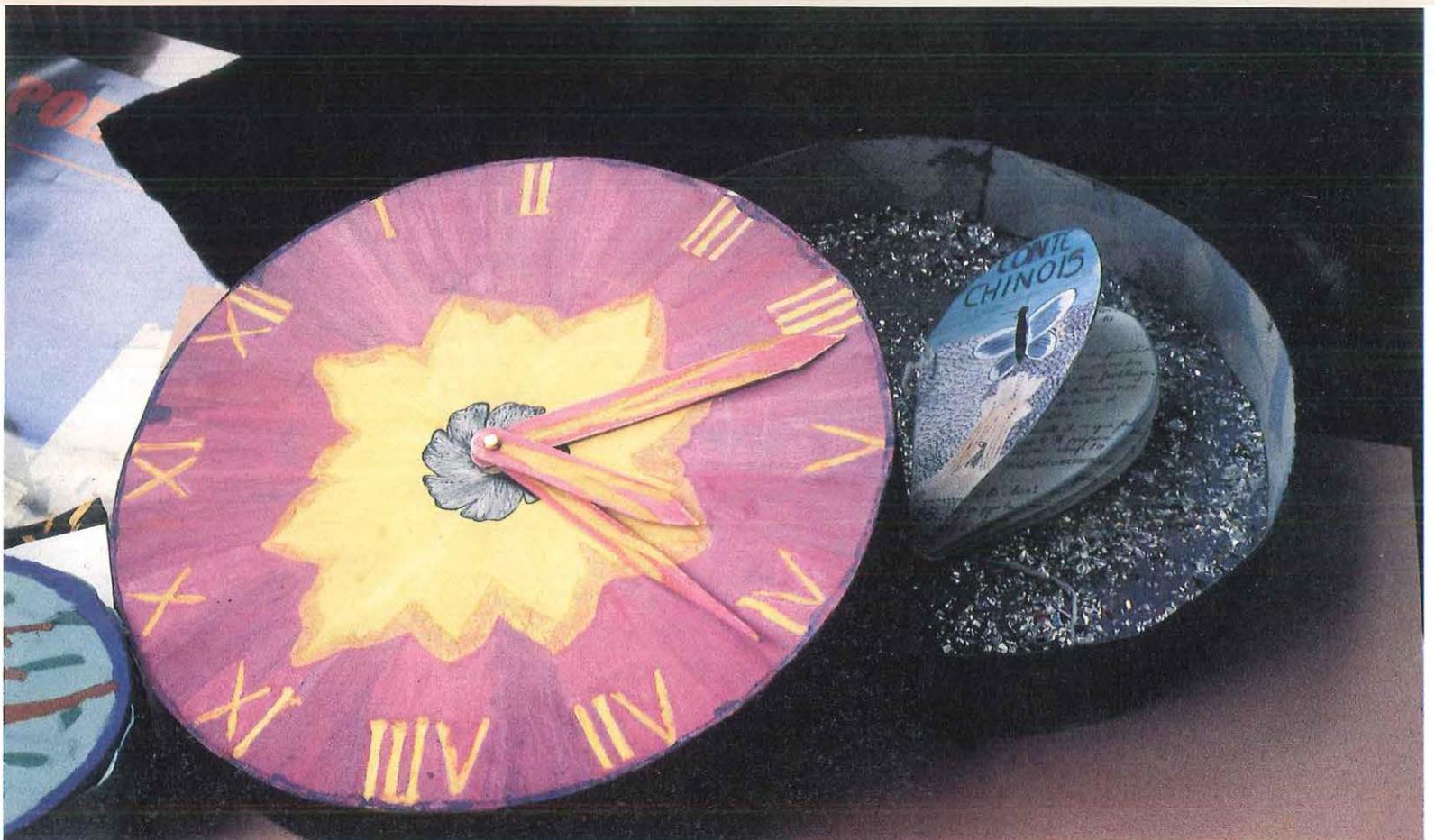
Les élèves ont pu travailler seuls ou en groupes, en collaboration si possible avec d'autres disciplines, comme les cours de français, langues, biologie, etc.

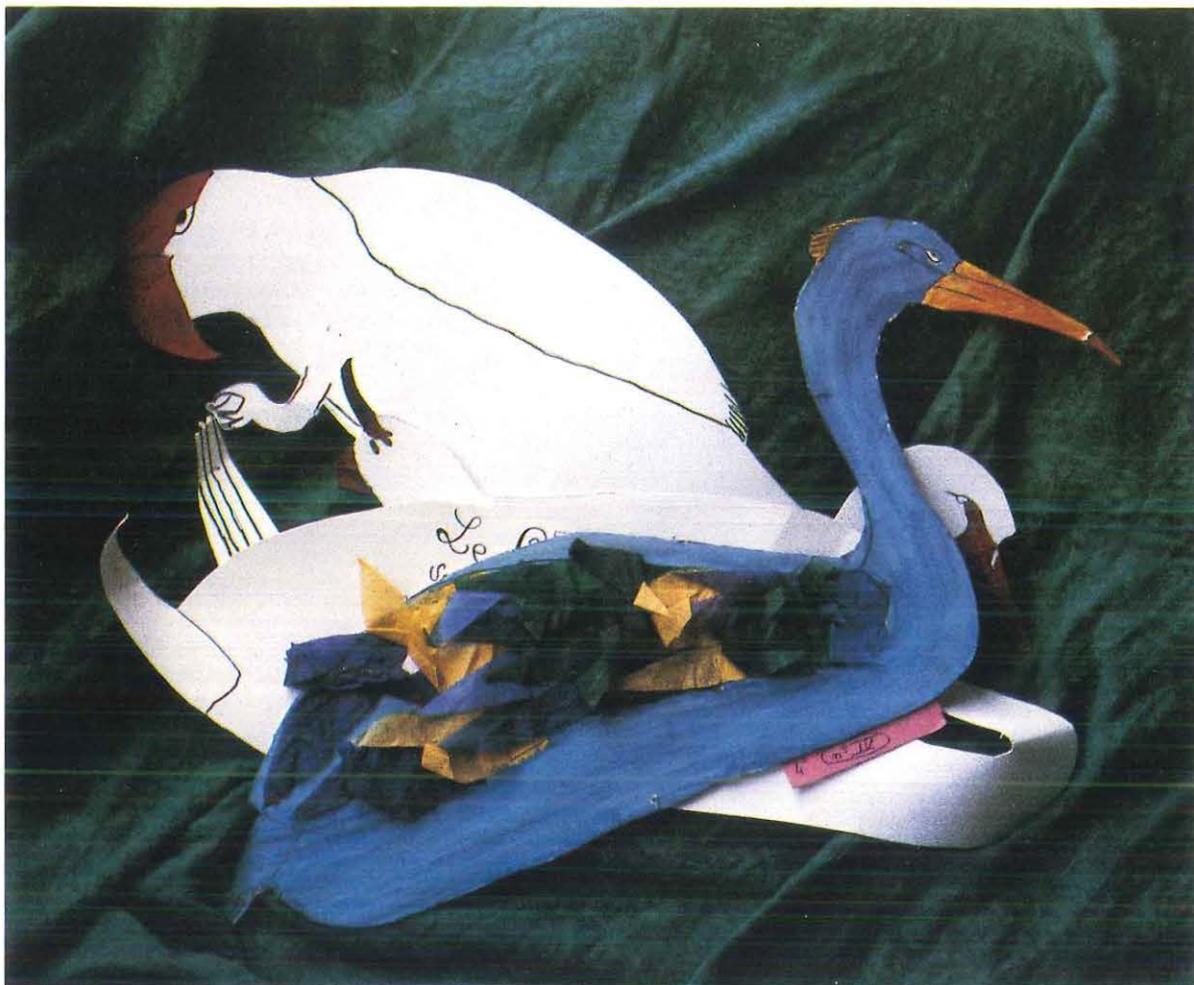
Après avoir élaboré une idée, un projet, beaucoup sont donc allés solliciter d'autres collègues. Mais certains ont préféré rester autonomes et échafauder seuls leur réalisation.

L'intérêt pour ces réalisations a été plus grand que nous ne le pensions au début. Bien souvent nous avons même été débordées par les demandes, chaque enfant voulant travailler rapidement sur son projet – ce qui était impossible en raison de l'heure hebdomadaire d'arts plastiques.

Nous avons donc dû programmer des heures supplémentaires en atelier, en dehors des cours. Certains enfants ont même travaillé à la maison, parfois avec l'aide des frères et sœurs, ou parents.

L'ambiance des cours a été parfois survoltée...

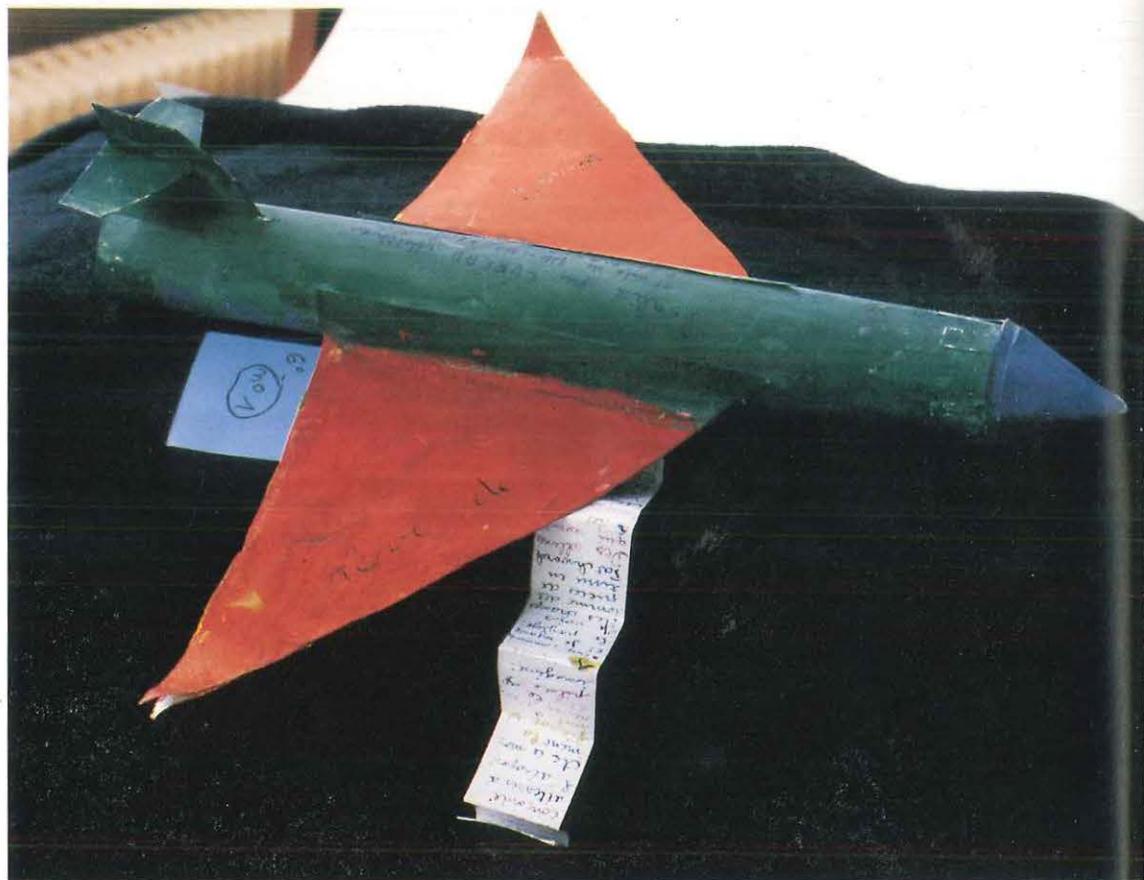


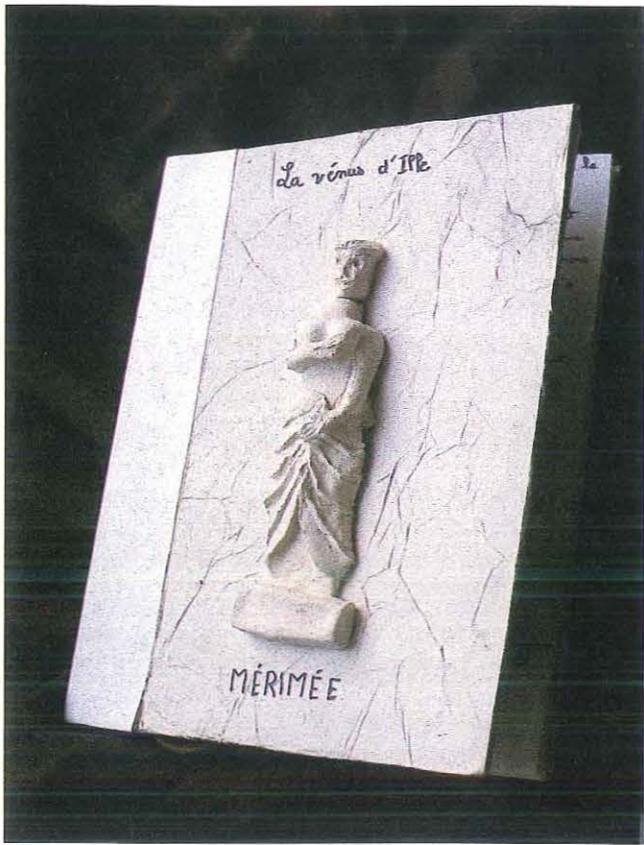


Comme nous l'avions convenu, ces créations furent toutes exposées au centre de documentation du collège, et un jury composé à parts égales d'élèves et d'adultes (parents et représentants des différents corps de l'établissement) passa une soirée à sélectionner les livres-objets les plus pertinents (un groupe d'élèves avait préparé des critères d'évaluation) : remise des prix (tous ont été récompensés !), article dans les journaux locaux.

Et finalement deux de nos élèves eurent les honneurs de la télévision et purent participer à une petite émission sur FR3 Bourgogne-Franche-Comté.

Actuellement, l'exposition est installée à la bibliothèque de la ville.





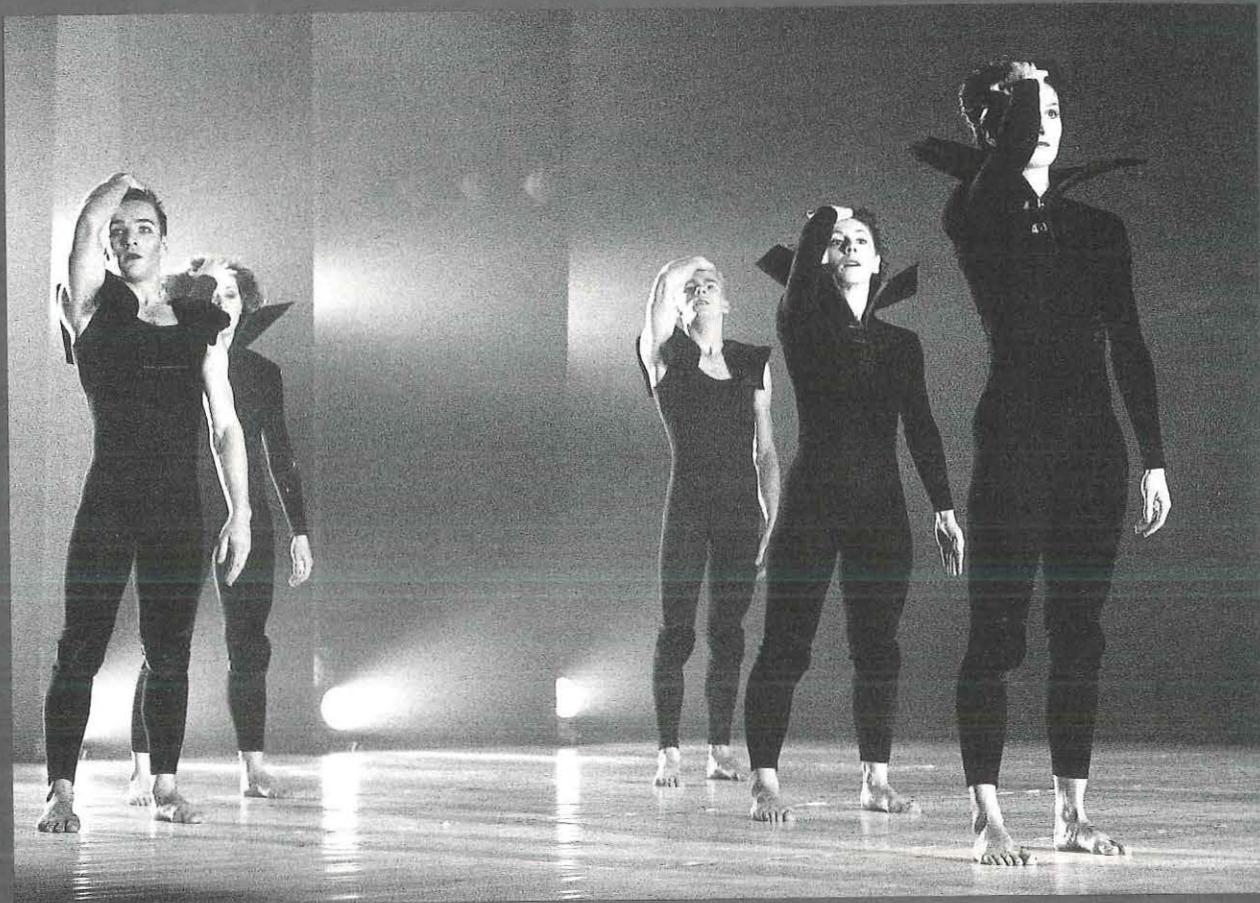
Le mot « Livre-objet », inconnu il y a quelques mois, fait partie du vocabulaire de nos élèves. Les retombées sont toujours nombreuses. D'autres collègues d'établissements voisins sont venus se joindre à nous en proposant ce travail dans leurs classes.

Sylvie Paysant, Janine Poillot,

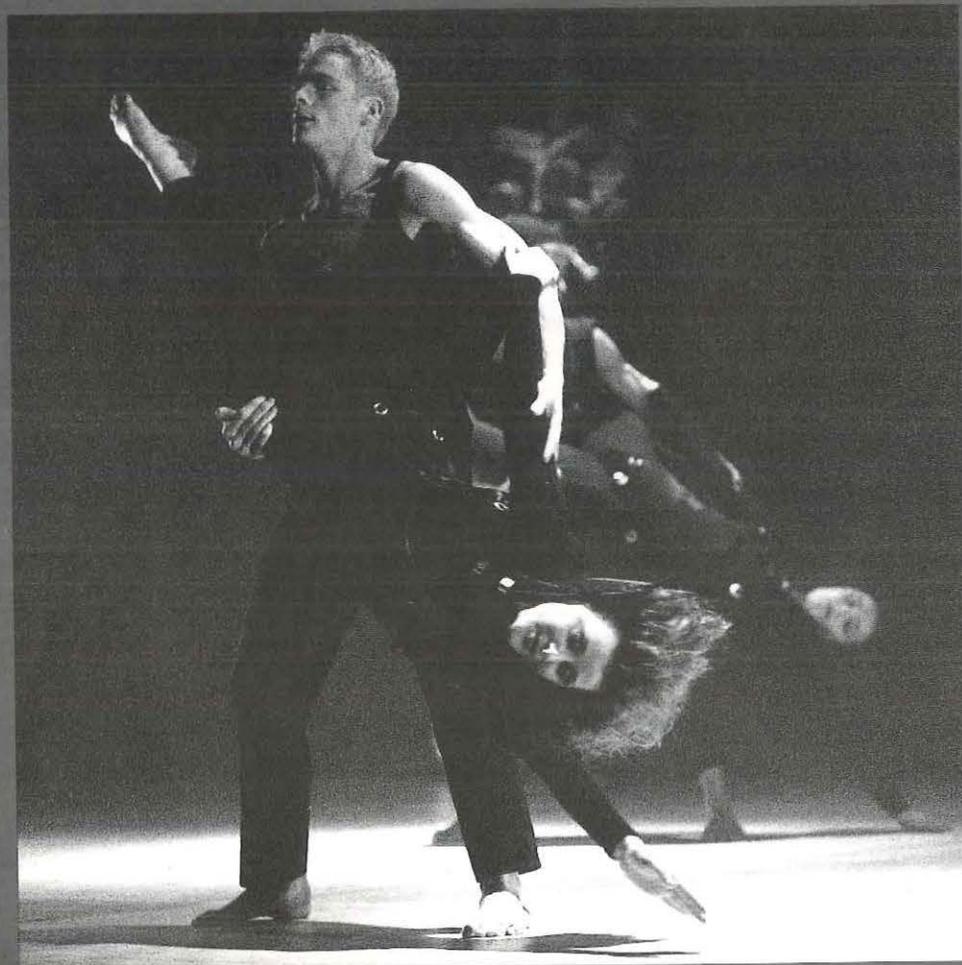


Les Ballets

Les BCSE sont une jeune compagnie professionnelle qui a vu le jour sous la direction artistique de Mireille Barlet en 1988. La jeune chorégraphe, qui fut la première à ouvrir un cours de danse contemporaine au sein de la ville, décide alors de monter *L'Étranger*, spectacle créé en collaboration avec Robert Thomas (danseur de Maurice Béjart) pour la Maison de la culture et de la communication de Saint-Étienne. Déjà, une forte personnalité se dégage de cette première création où Mireille s'engage à corps et à cri dans une gestuelle contemporaine particulière.



contemporains de Saint-Étienne



L'exigence d'un travail mené dans un souci constant de recherche et de création au sein d'un mouvement contemporain qui point à l'horizon et prend de plus en plus d'ampleur donne le jour à la deuxième production des BCSE en 1990 : *La conspiration du silence* (chorégraphie de Mireille qui désormais tiendra seule les rênes de la compagnie), puis *Et in terra pax*, pièce créée pour les jeux mondiaux des handicapés physiques au Palais des spectacles de la ville (sur le *Gloria* de Antonio Vivaldi).

Mireille ayant suivi une formation avec Georges Tugdual (technique Marta Graham) à Paris et en stage, puis avec Anne Dreyfus et Jennifer Müller (New York) entraîne avec elle ses danseurs dans une technique post-limon. Une grande mobilité du buste et l'expression particulière du haut du corps qui se relâche et rebondit aussitôt donne toute la puissance et la force à cette nouvelle gestuelle que la compagnie fait sienne. Le corps du danseur libéré de son poids découvre alors la véritable énergie qui le caractérise, joue avec elle, la contourne, y entre pour en sortir aussitôt. Une chute au sol peut s'enchaîner avec un saut et donner ainsi un plus grand effet de ressort. La mobilité du buste et une hypertonicité des jambes se mettent au service de cette danse toute particulière aux BCSE.



Au mois d'avril 1991, leur nouveau spectacle est présenté à la Comédie de Saint-Étienne : *Les Iles*. L'impact provoqué par les six danseurs évoluant sur scène est grand. Le public rit, se laisse aller à la tristesse, a peur, puis rit de nouveau et se laisse prendre au jeu. Une suite de morceaux (d'« îles » qui sont plus des états d'âmes, des atmosphères que des espaces géographiques) composent le ballet – d'après *Les Iles*, roman de Jean Grenier. Enfin l'émotion prime ce travail de longue haleine qu'effectue la compagnie depuis le début.

Comprendre la danse et la travailler dans la sensation propre, à l'écoute de soi et de l'autre ; la communication est l'un des violons d'Ingres de Mireille, Nathalie, Fabienne, Alberto, Michel et Jean-François qui s'engagent avec toute leur ardeur pour développer ce rapport au monde privilégié qu'à celui qui crée au milieu du monde, de cette terre et de lui retourner son image en toute générosité et humilité.



« Les îles » :

en territoire de pure énergie

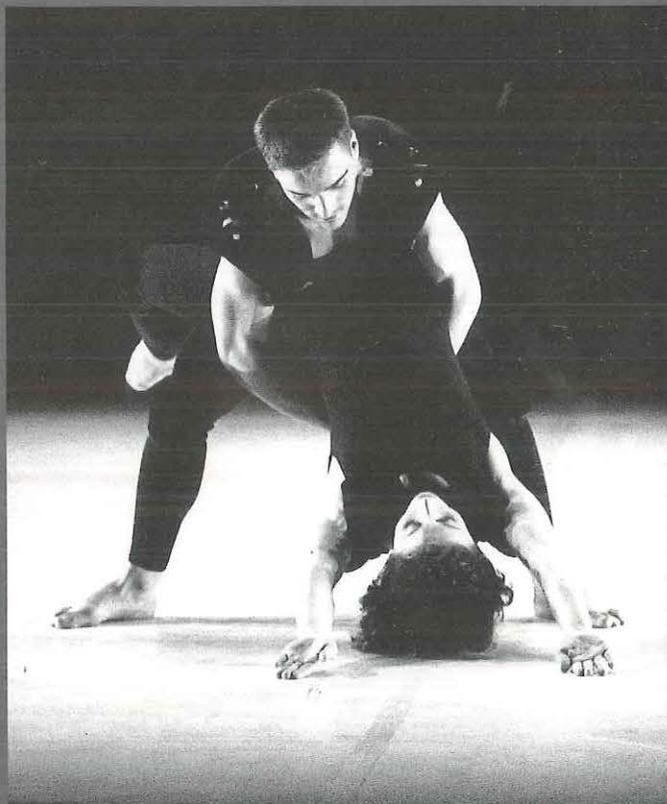
« Lorsqu'en secret
nos actes coïncident avec nos mouvements,
nos mouvements avec nos appétits, nos appétits avec nos images,
alors se découpe à l'horizon l'archipel de nos sentiments – entre néant et infini –
de nos déroutes et de nos passions. »

Telle est la trame de la chorégraphie montée par Mireille Barlet dont l'imaginaire s'est fortement nourri du livre de Jean Grenier sur « Les îles ». Celles-ci sont moins des espaces géographiques que des états d'âme.

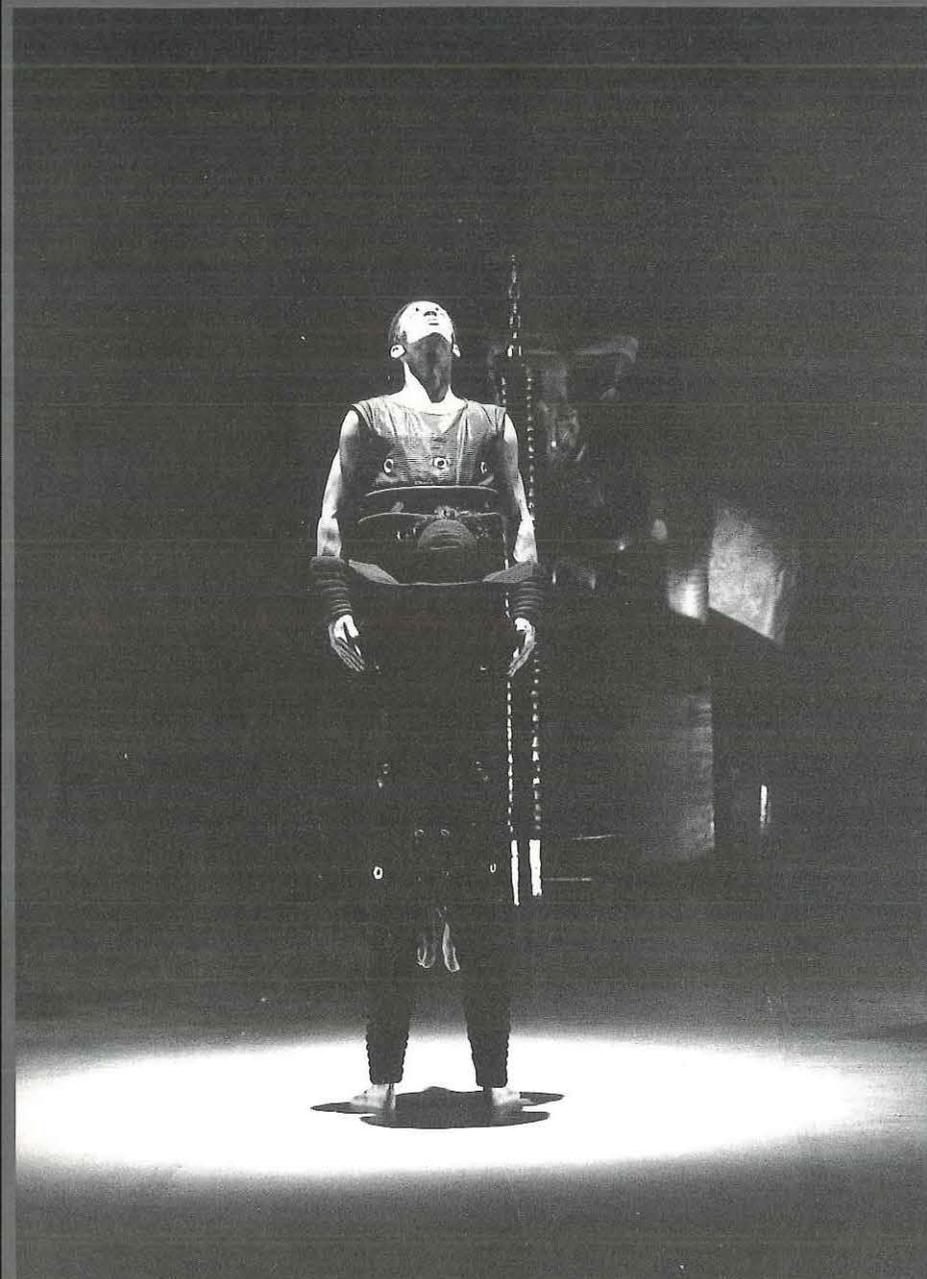
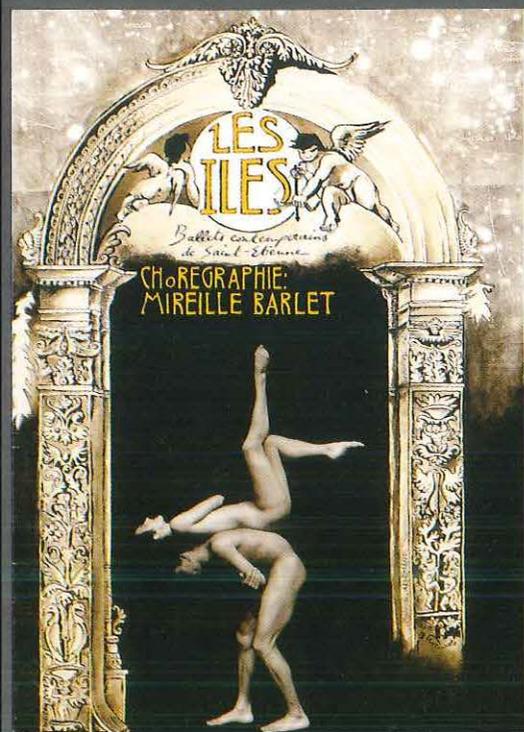
Voilà pourquoi Mireille, dans cette quatrième création, cherche avant tout à créer des ambiances, des atmosphères.

A un scénario bien défini au départ, les « Ballets contemporains de Saint-Étienne » ont préféré un travail sur l'instant avec son énergie propre. Et l'énergie n'est certes pas un vain mot. Il faut voir les six membres de la compagnie évoluer sur scène – ce fut le cas jeudi et vendredi au théâtre Jean Dasté – pour comprendre ce que danser veut dire. Ils ont du punch, du ressort, du souffle, une force attractive...

Dans un premier temps, les trois filles, Fabienne, Mireille, Nathalie, et les trois garçons, Jean-François, Michel et Alberto se croisent, anonymes, dans les nappes d'un brouillard qui occulte le décor.

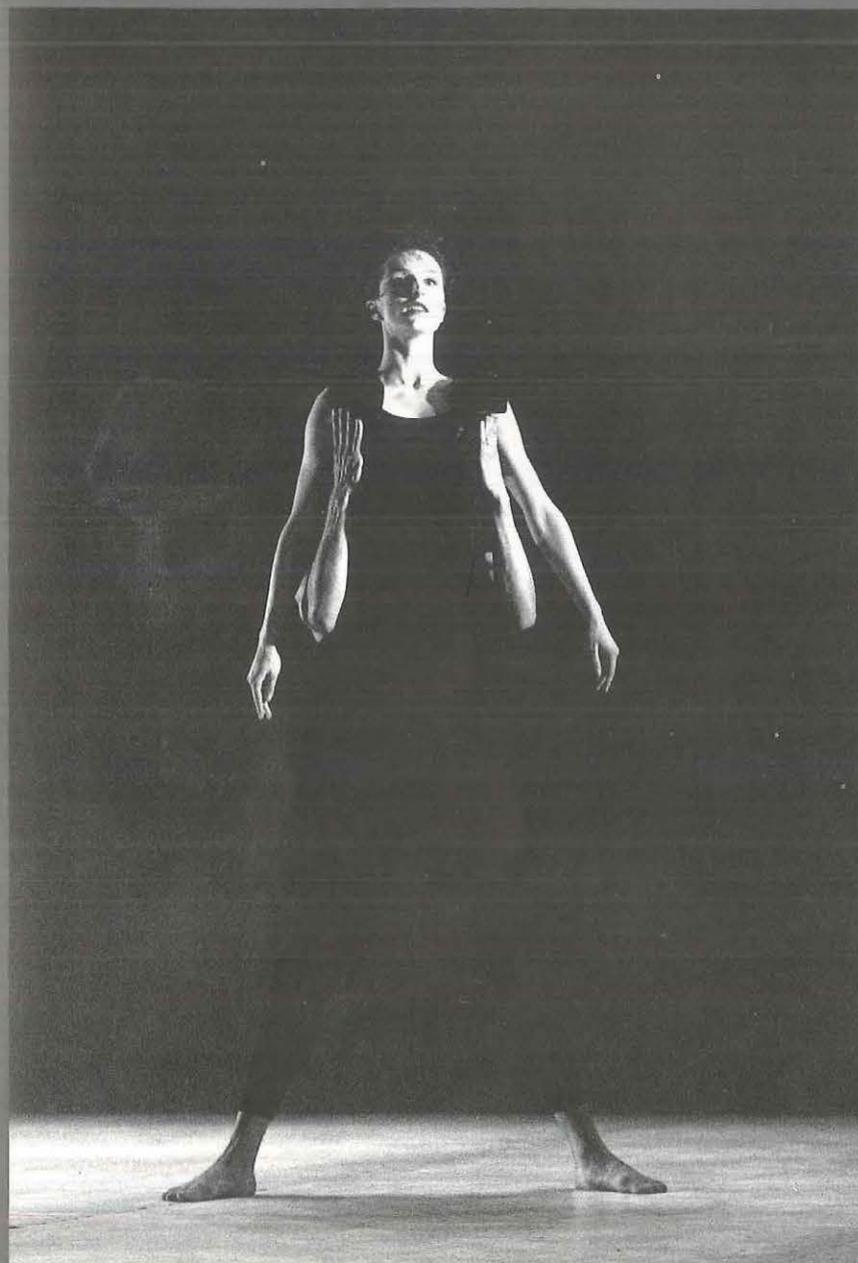


Coiffée d'un voile sonore aux tonalités religieuses du *Stabat Mater* d'Arvo Part, la scène apparaît comme un lieu de rencontres éphémères où tout se construit et se défait très vite. Vêtus de justaucorps noirs, les couples s'ébauchent. Deux par deux, les corps se moulent, s'imbriquent, se lovent en îlots de tendresse. Mireille nous offre là de superbes duos.



La musique de l'Allemand Alfred Schnittke marque un changement de tempo. La pesanteur d'une danse robotisée contraste avec la légèreté des premiers émois. Au fur et à mesure du spectacle, les êtres révèlent leur part d'ombre matérialisée par des habits de plus en plus lourds : leur combinaison spatiale se pare d'épaulettes, de hauts cols montants, de jambières noires du style « Odysée de l'espace »

Ces pièces rajustées font écho à l'assemblage des pièces de métal récupéré formant, à l'arrière plan, trois statues monumentales et stoïques. Le carcan vestimentaire rappelle la rigidité des formes suivant le dessein d'Annick Picchio, l'ingénieuse conceptrice.

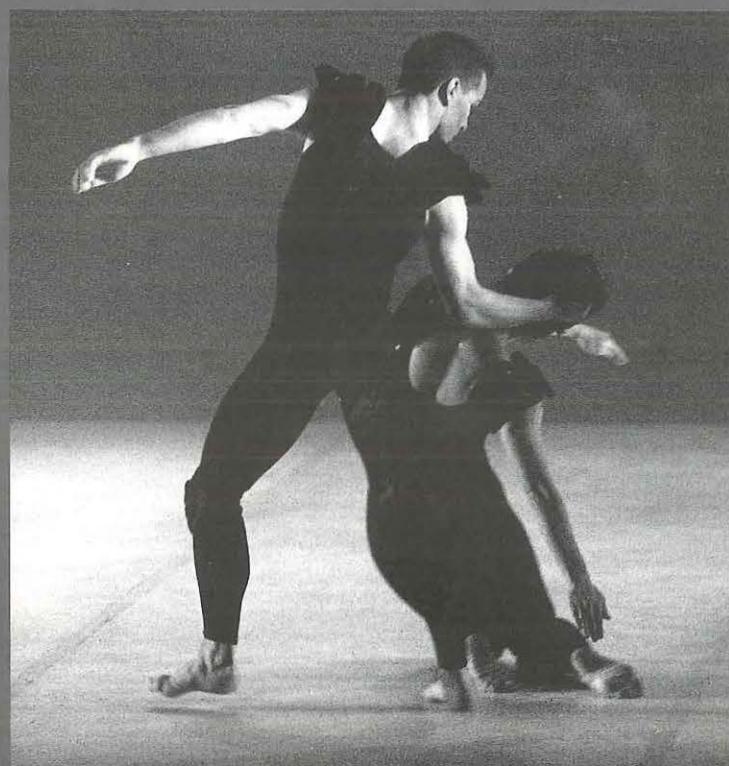


Tout en contrastes, le ballet offre cependant des moments d'une fluidité totale à la faveur d'un tango décoiffant de Louis Scalvis : Jean-François Bizieau en perdit son bonnet ! Les ruptures de rythmes s'enchaînent de M. Sting à Lou Reed, favorisées par la technique post-limon qui accentue les rebondissements du corps, la mobilité du buste. Avec Mireille, le travail au sol est impressionnant : on tombe, on roule à terre, on se relève aussi vite... Cela exige une grande tonicité, une énergie très pure.

Dernière pièce du puzzle vivant, le final crée un lien d'unité entre les danseurs. Dans l'espace triangulaire concrétisé par trois pieux, les trois duos trouvent leur raison d'être. De façon allégorique, l'univers cosmique est reflété sur scène par la position de chacun, à l'image des configurations stellaires qui ornent l'affiche du spectacle. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas...

Mireille Barlet et ses ballets contemporains marquent là un temps fort de leur itinéraire. Conjonction favorable.

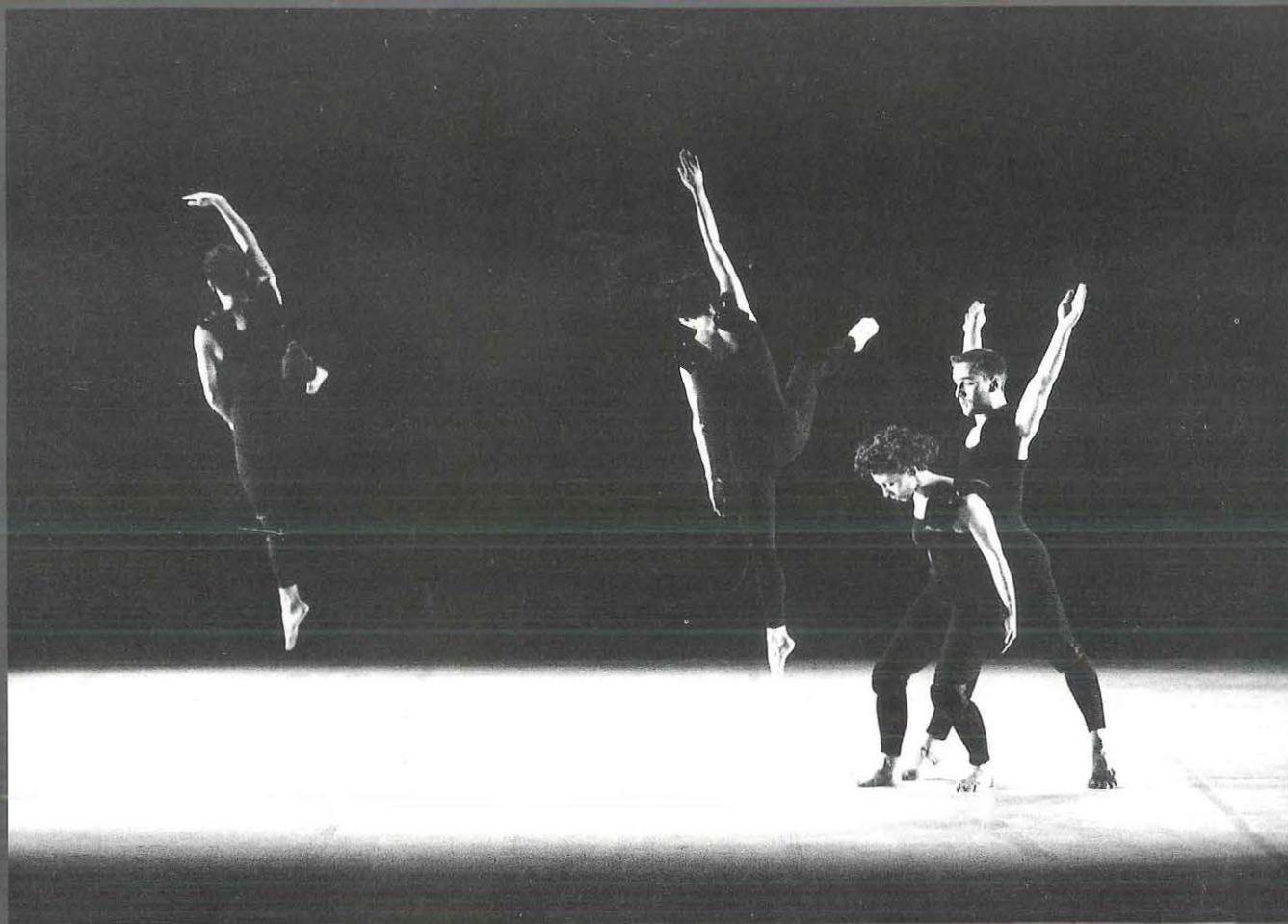
Claudie Léger ■



Les « Ballets contemporains de Saint-Étienne »,

4, place Jean-Jaurès
42000 Saint-Étienne.

Tél. : 77.32.74.20
ou 77.37.49.99.



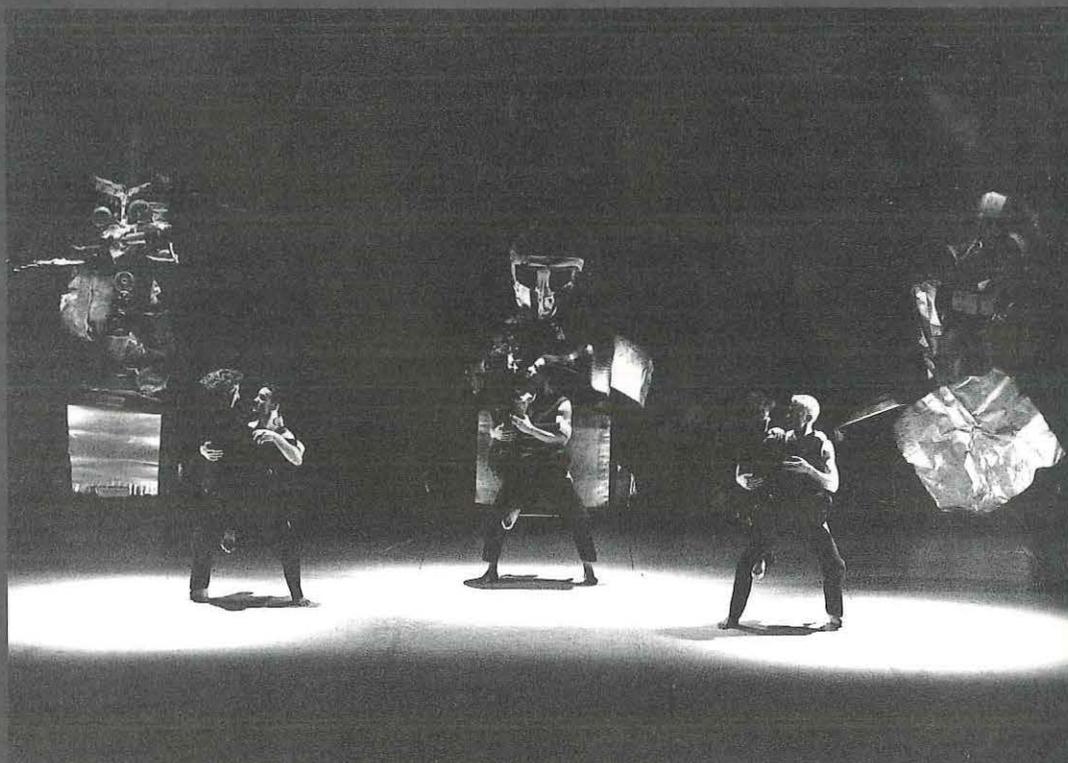
L'ambition de tout ce petit monde est de raccrocher au grand mythe de la création. Ils se disent danseurs ; comme le boulanger fait son pain ils font leurs « demi-pliés » et n'attendent que le jour de la scène et le contact direct avec le public... Pour tous le spectacle à l'heure d'un grand soir c'est la danse mais aussi la création musicale, la création « lumière », création costumes, création décors... et à l'heure de la danse c'est souvent aussi l'heure du peintre, du décorateur et du costumier, du musicien... Art total, dites-vous ? La tentation est grande.

Un petit parcours encore pour la jeune compagnie, pas encore de véritable notoriété dans le milieu, le marché de la danse, et une difficulté certaine à se promouvoir à un plus haut rang... Les danseurs n'en perdent pas pour autant espoir. Quoi ? C'est quoi 2 500 F par mois pour vivre ? Ici, on en crève de danser... mais on sait que cette vie là, c'est la liberté.

Finalement, une vie liée à la passion, ça vaut le coup, même si c'est dur ! Être danseur contemporain, respirer le sens des choses, regarder la trame du monde, vivre par le corps dans la sensualité de l'être... être patient...

N'oubliez pas : ils s'appellent BCSE. Rendez-vous prochain : *Le Petit Poucet* (en coproduction avec la MCC de Saint-Étienne) et... le concours de Bagnolet !

J.-F. Bizieau



La photocopie

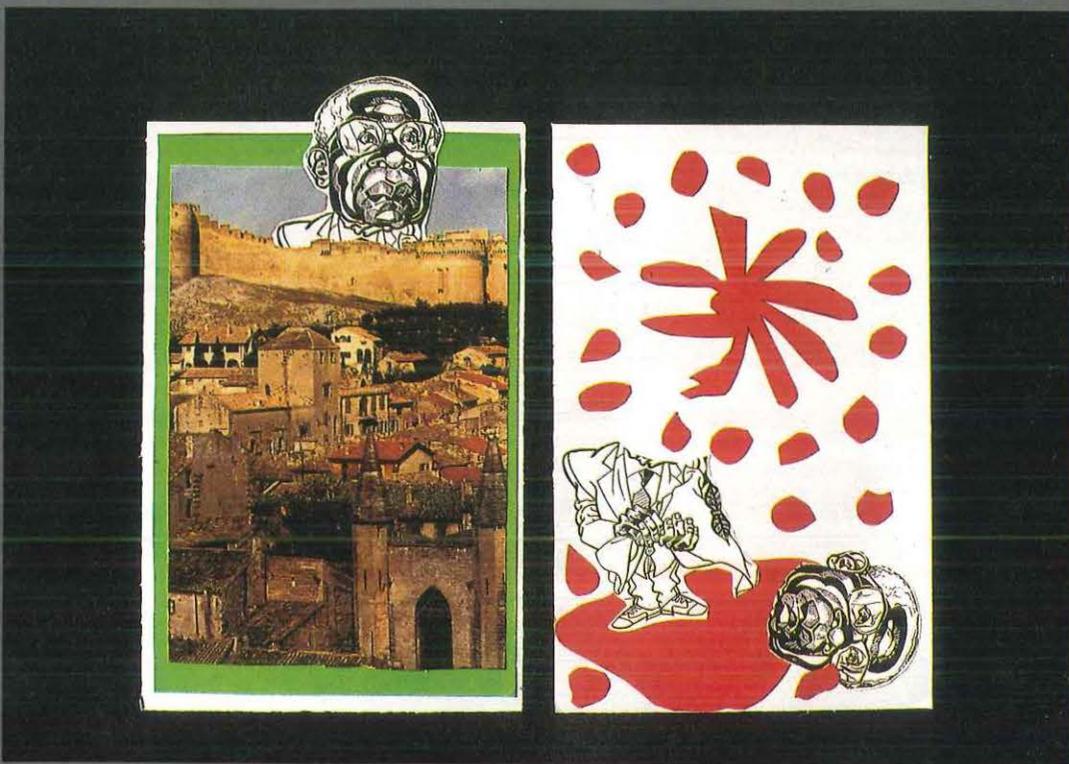
Créative

LEP du Castel (21 - Dijon)

Récemment, j'ai eu l'occasion d'utiliser un micro-ordinateur d'usage courant pendant une durée assez longue. J'ai essayé de tester les possibilités de cet outil en dessin. Ce qui m'a paru intéressant, c'est la faculté de faire des tas d'essais à partir d'une ou deux formes, en modifiant toutes sortes de paramètres pour pouvoir, à la fin, choisir, parmi cette abondance, l'image la plus forte du point de vue de l'expression et de la lisibilité de ce que l'on veut communiquer.

La rapidité du travail engendre un état d'esprit : « Tiens, si je mettais ceci à tel endroit, si je grossissais cela..., qu'est-ce que ça donnerait ? » Cette attitude de recherche, de confrontation d'images, je cherche depuis longtemps les moyens de la développer chez mes élèves, des adolescents, pour qu'ils n'en restent pas à leur première ébauche de composition souvent simplette et stéréotypée alors que les idées qu'ils veulent exprimer sont intéressantes et riches.

N'ayant pas d'ordinateur dans la classe, j'ai transposé la méthode par l'utilisation de la photocopieuse.



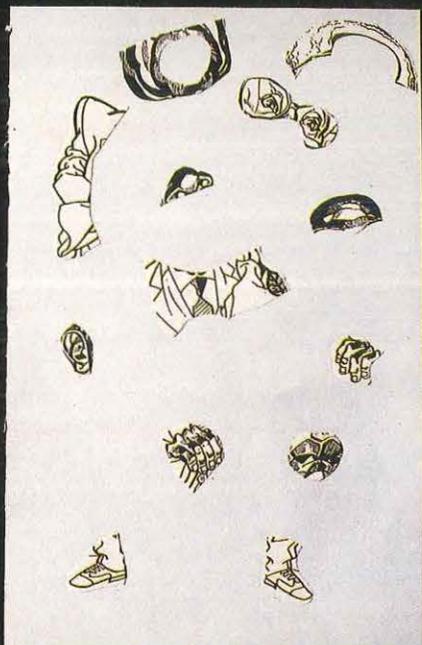
J'ai photocopie en assez grand nombre et dans des tailles différentes l'élément choisi par les élèves. Ensuite j'ai donné comme consigne de faire un minimum de quatre recherches en utilisant dans chacune l'élément seul ou en nombre, entier ou en morceaux, avec possibilité d'ajouter tout élément significatif (forme, couleur, texte imprimé ou non...) de leur choix. A la fin ils devaient pouvoir dire pourquoi ils avaient choisi telle ou telle chose et quel sens cela donnait à leur image.

Voilà quelques travaux tentés cette année. Ils ont permis aux élèves de connaître clairement le rôle et l'utilité de techniques comme le cadrage, le découpage... la couleur et de les utiliser comme moyen d'expression personnelle.

En haut, à gauche : *Le Président dominateur de sa ville*

En haut, à droite : *Le Président guillotiné*
Nadège, 1^{re} BEP

◀ A gauche : *La multiplication du Président*
A droite : *La composition du corps du Président*
Nadège 1^{re} BEP





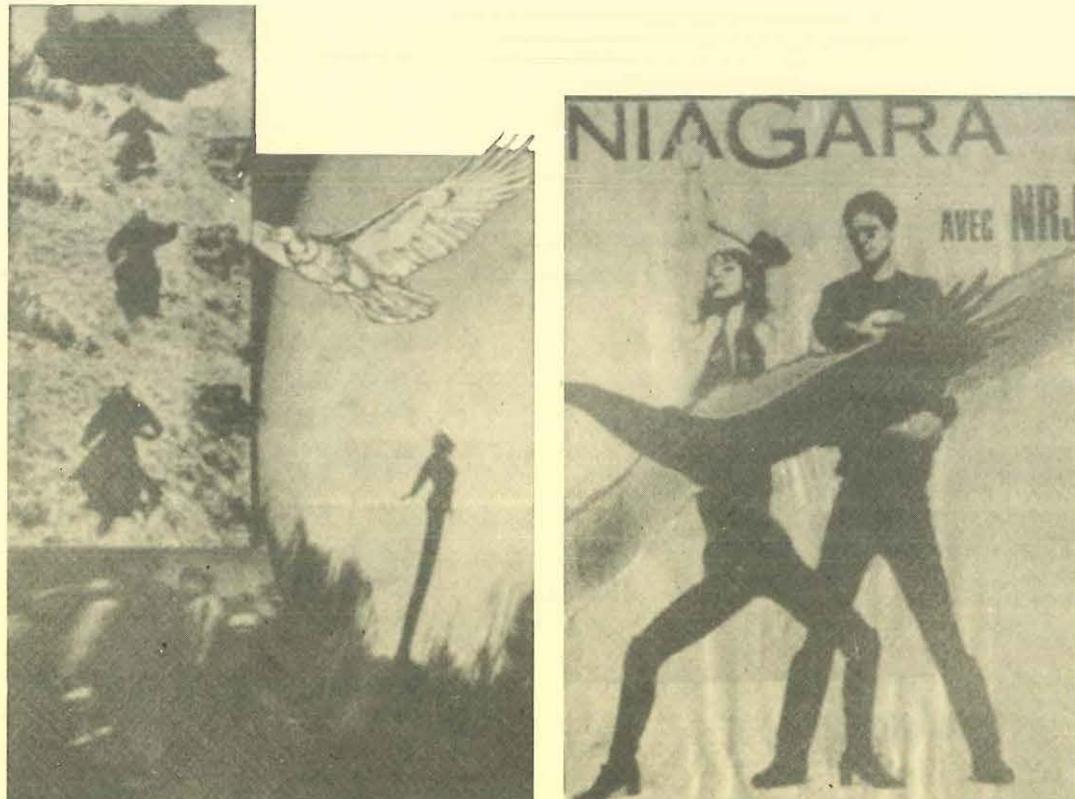
Par ailleurs, j'ai fait travailler sur la découpe, la déchirure, le froissage d'images, toutes techniques rapides pour que les élèves se rendent compte que ces transformations ont un sens et qu'en tant que telles, elles peuvent être un outil de création. Le travail présenté peut ne pas être considéré comme une création personnelle encore qu'il y ait eu choix de la part des élèves à toutes les étapes de la réalisation : choix de l'image, choix de la technique (découper, déchirer, froisser), choix dans la manière de le faire, choix encore dans la façon de coller l'image traitée sur la feuille.

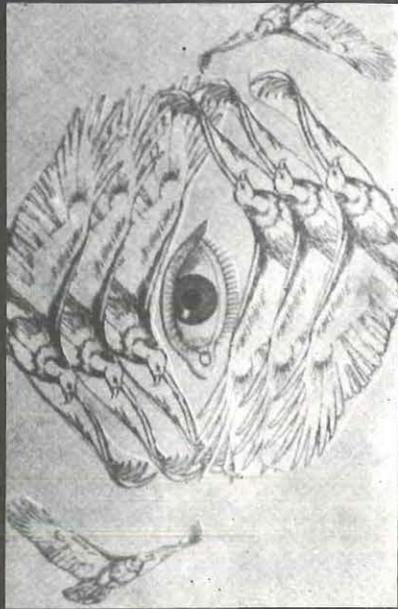
◀ *Le parfum idéal pour brouiller les pistes*
Christelle, Term. CAP.

Les élèves ont fait un véritable travail de recherche étant tenus de prendre en compte la forme choisie, la signification de l'image et de réaliser quatre images différentes. Ces règles n'ont pas freiné leur imaginaire au contraire. Une sorte de décantation s'est faite au cours du travail pour arriver au maximum d'expressivité avec un minimum de choses.

A gauche : *Oiseau passant au milieu des absurdités de notre monde.*
A droite : *La volonté de réussir du groupe Niagara sortant de la chanteuse sous forme d'oiseau.*

Alain, 1^{er} BEP





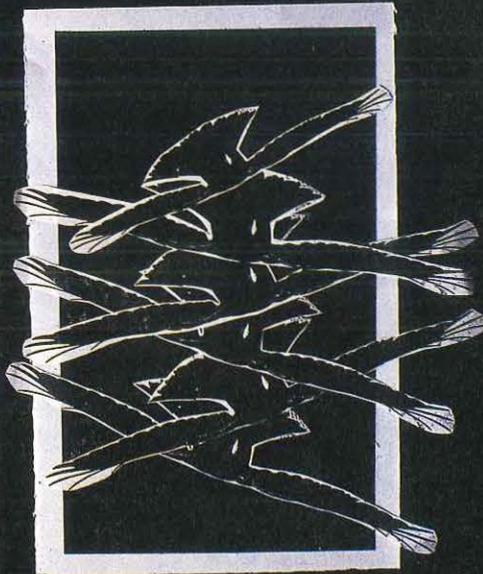
Tenter d'exprimer par la couleur un sentiment de bonheur, de tristesse, de drame n'est pas chose simple pour des élèves qui ont souvent peur « d'abîmer » leur dessin dont ils sont plutôt fiers.

◀ A gauche : *Oiseau s'enfuyant d'un monde de désolation, le nôtre.*
A droite : *Oiseau se reflétant dans l'œil d'un miroir.*
Alain, 1^{re} BEP.

Brisé par la mort, il vient du ciel. ▶
Virginie, 1^{re} BEP.



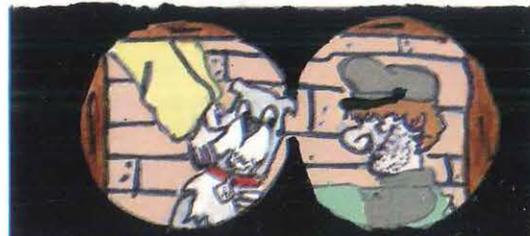
◀ A gauche : *Apparition de la mort.*
A droite : *Invasion des corbeaux de la mort.*
Virginie, 1^{re} BEP.



Pour casser cette angoisse tout en leur faisant prendre conscience de l'expressivité de la couleur, les élèves ont travaillé sur des photocopies de leurs travaux. La réalisation a été rapide, le résultat beaucoup plus fort et les élèves heureux. Je crois qu'ils ont compris le vrai rôle de la couleur.

A. François

BEN DETECTIVE...
DANS
SAM A DISPARU



Une mosaïque gallo-romaine

Classe de CM1-CM2
45300 Dadonville

En fouillant un site archéologique proche de notre école, nous avons trouvé des petits cubes de pierre de différentes couleurs.

Ces petits cubes que l'on appelle des tesselles étaient utilisés par les gallo-romains pour réaliser des mosaïques.

Une mosaïque est un assemblage de petites pierres représentant un dessin.

Nous avons eu envie, nous aussi, de réaliser une mosaïque avec ces tesselles. Nous avons commencé par les nettoyer et les trier.

Nous avons ensuite choisi de reproduire une mosaïque d'après un modèle antique : une colombe dans des rameaux d'olivier.

Pour bien comprendre le rôle des couleurs, nous avons colorié chacun un projet. Pour imiter les mosaïques, nous avons utilisé des tampons de pommes de terre trempés dans la peinture.

Nous avons choisi un des projets coloriés puis nous avons prévu un nombre de tesselles suffisant pour chaque couleur.

Puis nous avons commencé à assembler les tesselles en les collant sur le modèle protégé par une feuille plastique. C'est sur l'envers de la mosaïque que l'on travaille d'abord.

Après l'assemblage, nous avons préparé différents mortiers que nous avons étendus sur les tesselles.

L'envers de la mosaïque était alors terminé.

Vingt et un jours plus tard, nous avons retourné la mosaïque.

Il restait à réaliser les joints sur l'endroit de la mosaïque. Pour cela, nous avons étendu un mortier sur les tesselles.

Enfin nous sommes allés dans une marbrerie pour faire meuler la mosaïque.

Petit à petit le motif est apparu.

Notre mosaïque terminée pèse plus de 100 kg et mesure 80 cm de côté.

Marc Petetin



1. Recherche des tesselles.



2. Lavage des tesselles antiques.



3. Frottage des tesselles : il reste parfois du mortier romain.



4. Taille des tesselles : débitage d'un bloc d'ardoise.



5. Les projets réalisés avec des tesselles de pomme de terre, coloriés par les enfants.



6. En haut : le premier projet de la classe.
En bas : la palette de couleurs.



7. Début de l'assemblage : collage à l'envers sur le modèle protégé par une feuille de plastique.



8. Suite de l'assemblage.



9. Fin de l'assemblage : motif central et tresse.



10. Concassage de tuiles romaines brisées trouvées sur le site archéologique pour obtenir le sable de tuileau.



11. Préparation des mortiers : barbotine, demi-fin, grossier.



12. Étendage de la barbotine.



13. Pose du treillis soudé.
Étendage des deux dernières couches de mortier.



14. Vingt-et-un jours plus tard on retourne la céramique.



15. Meulage avant polissage ; le motif apparaît.



16. La mosaïque terminée : elle pèse cent kilos !

L'ATELIER FUSAIN

Une technique exposée dans le futur fichier « **Techniques d'Arts graphiques** »

« *Mon village : Montécheroux* » (Mélanie 5 ans)



Un fichier en préparation :

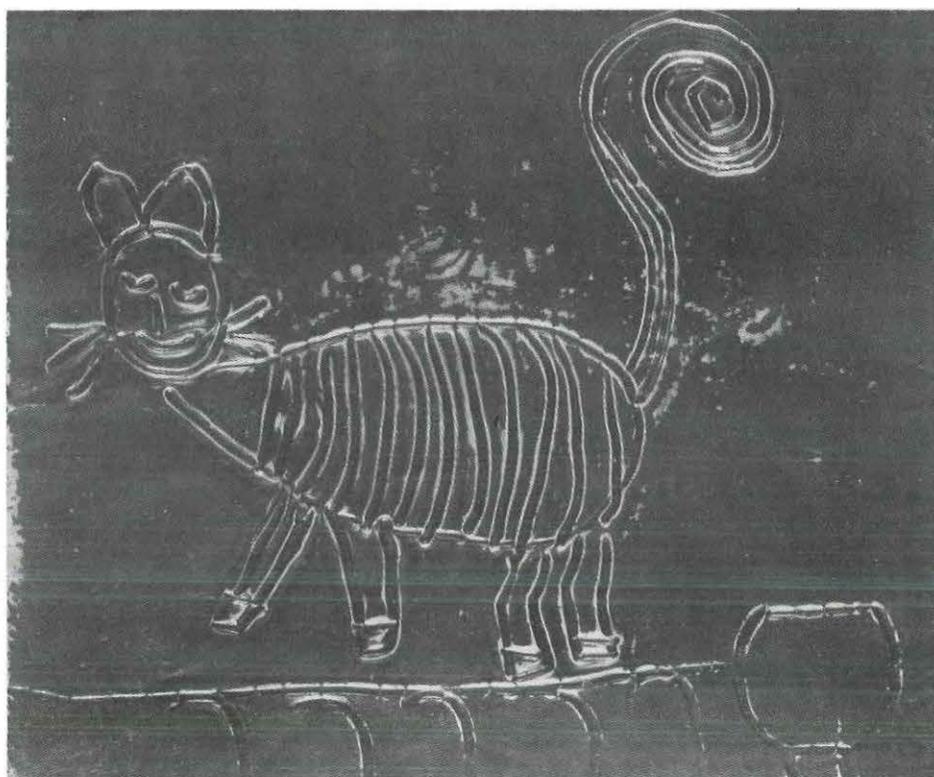
TECHNIQUES D'ARTS GRAPHIQUES



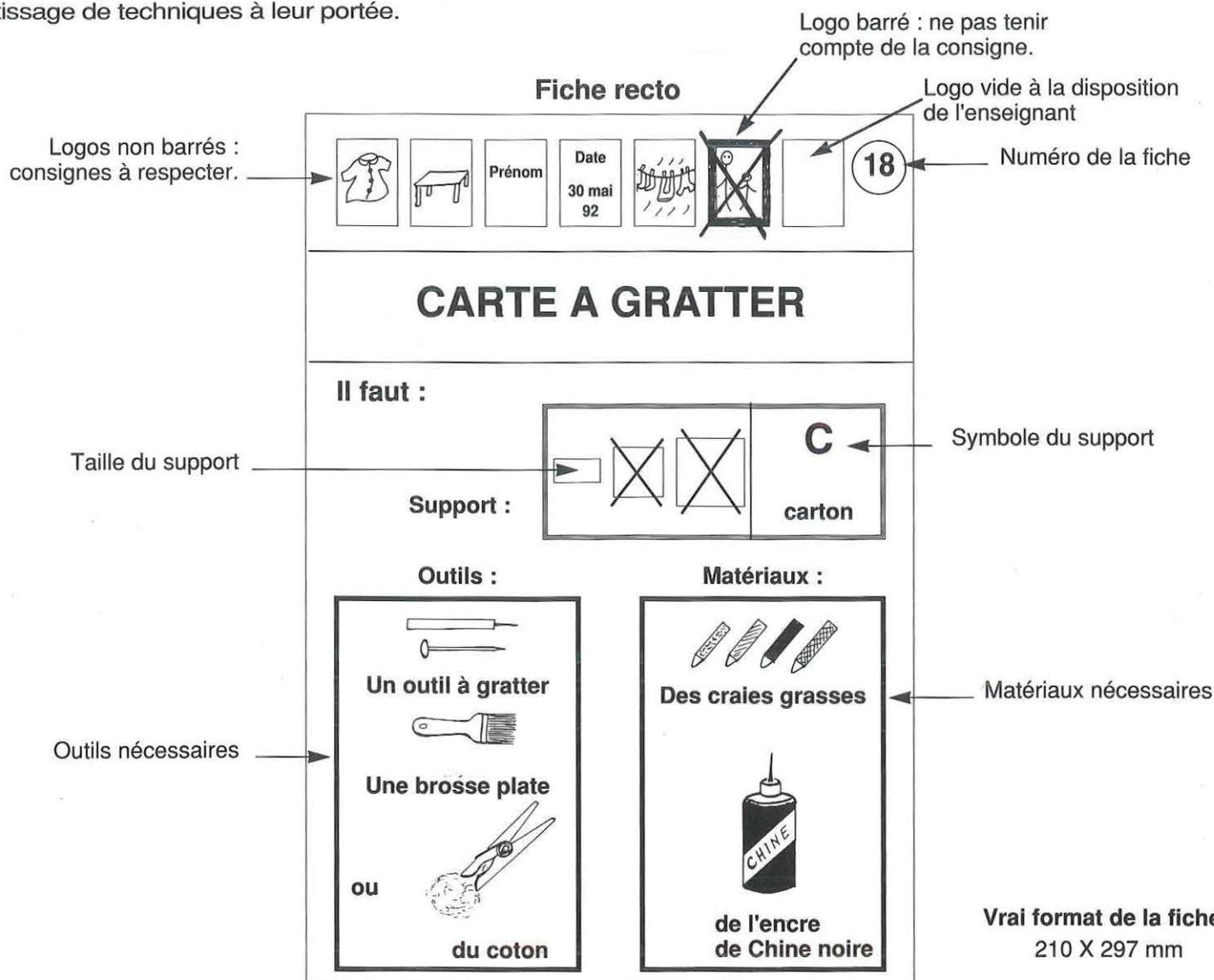
■ La technique est-elle indispensable ?

Ceci est l'éternelle question qui revient régulièrement dans les débats consacrés aux activités artistiques à l'école. Question qui amène, à chaque fois, des réponses contradictoires dont les arguments ne sont jamais assez décisifs pour clore le débat.

Il ne s'agit pas ici d'alimenter la querelle. Simplement il se trouve qu'un groupe d'enseignants, travaillant coopérativement dans le cadre de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, sont d'avis que, pour favoriser la créativité des enfants, il est souhaitable de mettre à leur disposition la « logistique » indispensable : outils, matériaux et supports divers, apprentissage de techniques à leur portée.



Aluminium gravé



Drawing-gum



■ Pourquoi un fichier ?

L'apprentissage de techniques simples d'arts graphiques existe depuis longtemps dans de nombreuses classes, particulièrement dans les écoles maternelles où la mise en place d'ateliers peut se faire dans des conditions favorables.

Mais l'enseignant se heurte souvent à une difficulté majeure : comment rendre l'enfant autonome face au choix du matériel adapté à la technique qu'il veut expérimenter ?

D'où l'idée de mettre au point un fichier, destiné aux enfants, dans la lignée des albums déjà édités sous la rubrique : **LIRE POUR AGIR***.

■ Contenu du fichier

Une quarantaine de fiches seront proposées, répertoriant toutes les techniques abordables par des enfants de cinq à huit ans.

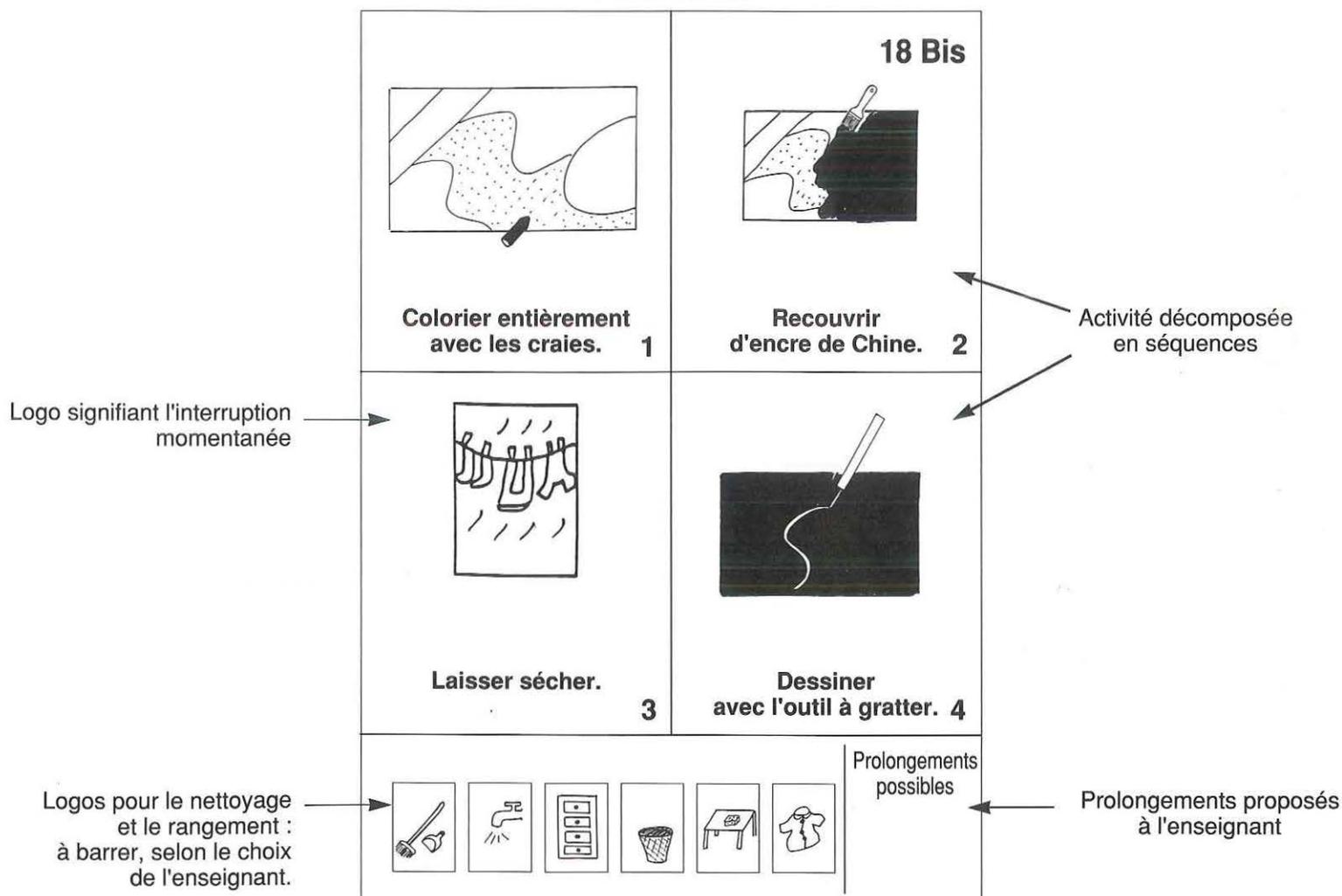
Une aide de l'adulte sera nécessaire au départ, mais celle-ci se fera de plus en plus discrète au fur et à mesure de l'utilisation du fichier par les enfants.

Techniques présentées : drawing-gum,

encres diverses, matériaux et outils divers, monotypes, empreintes, crayons de couleur, craies grasses, pastels, fusain, aquarelle, lavis, carte à gratter, découpages, collages, aluminium repoussé, photocopies, etc.

* Voir catalogue PEMF : albums « Je cuisine », « Je fabrique », « Je joue » et Fichier cuisine-lecture.

Fiche verso





Prénom

Date
30 mai
92



35

FUSAIN

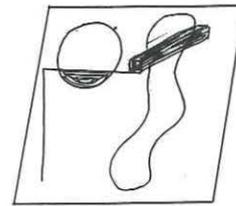
Il faut :

<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	E papier épais
Support :			

Outils :



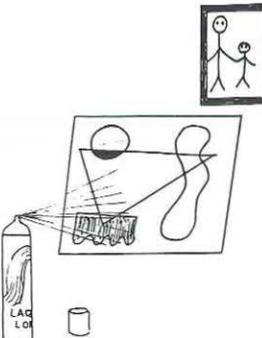
Matériaux :



Dessiner sur la feuille à traits plus ou moins appuyés. 1



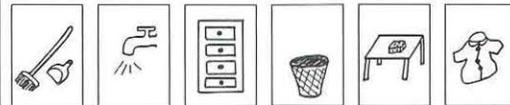
Estomper certains endroits avec le doigt ou l'essuie-tout. 2



Vaporiser avec la laque. 3



Laisser sécher. 4



Remarques : on peut remplacer le fusain par de la sanguine.

On peut suivre la même méthode avec des craies de tableau.

■ Illustrations

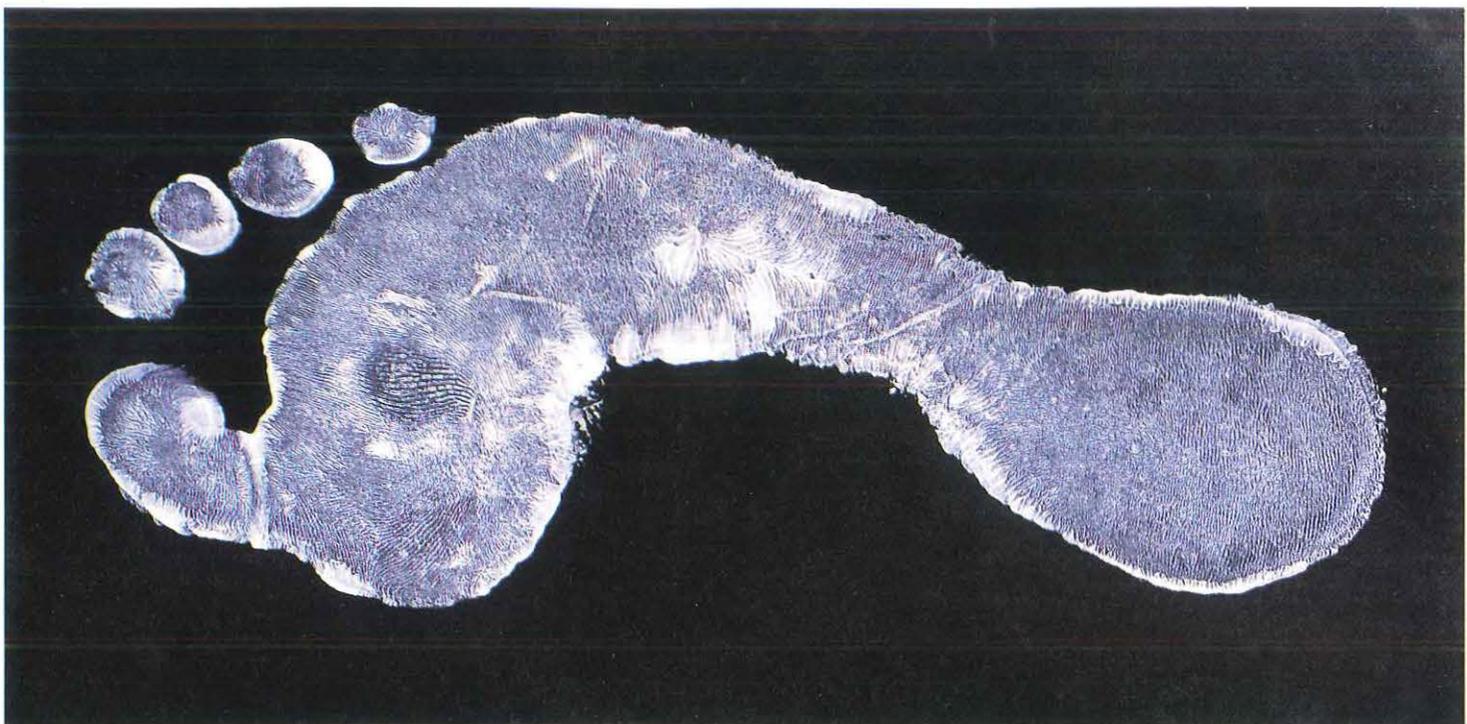
Chaque technique sera illustrée, non sur la fiche pour éviter l'imitation pure et simple, mais dans un album, numéro spécial de *CRÉATIONS*, qui sera livré à tous les abonnés. Ceux-ci, au moment de la parution du fichier, pourront l'acquérir à des conditions préférentielles.

■ Expérimentation

La présentation, sous forme de sommaire, de quelques projets de fiches, devrait vous permettre de vous faire une idée sur la forme que prendra ce fichier et, nous le souhaitons vivement, de nous donner votre avis en écrivant à :

CRÉATIONS - Fichier « Techniques »
PEMF - 06376 MOUANS SARTOUX CEDEX

Empreinte





• 48 pages en couleurs
 • format 23 x 29 cm
 • 4 numéros par an

ABONNEMENT 1991-1992

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales - Une seule lettre par case - Laisser une case entre deux mots

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Commune _____

Pays _____

C 077

5334

CRÉATIONS

France : 210 F

4 n^{os} par an

RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire libellé à PEMF
- par CCP sans indication de numéro de compte.

A RETOURNER A PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

Créations

La revue d'art
 et d'expression des enfants,
 des adolescents, des adultes.

Toutes les formes de la création plastique : dessin, peinture, modelage, poterie... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe CRÉATIONS en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste. □

Avec elle,
 imaginez, découvrez, inventez,
 créez, essayez...

Créations

Publication éditée, imprimée et diffusée par les
 PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
 Société anonyme - RCS : Cannes B 339.033.334 APE : 5120
 Siège social : Parc de l'Argile - Voie E - 06370 MOUANS-SARTOUX (France)

Directeur de la publication : Pierre GUÉRIN

Rédaction et maquette : Anto ALQUIER, Robert POITRENAUD, Marie SIANO

Comité de direction :

Robert POITRENAUD : Président-Directeur général ;

Maurice BERTELOOT, Pierre GUÉRIN, Maurice MENUZAN : administrateurs

Administration - Rédaction - Abonnements
 PEMF - 06376 - MOUANS-SARTOUX CEDEX

Loi n° 45956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
 Dépôt légal de parution - N° CPPAP : 53278

